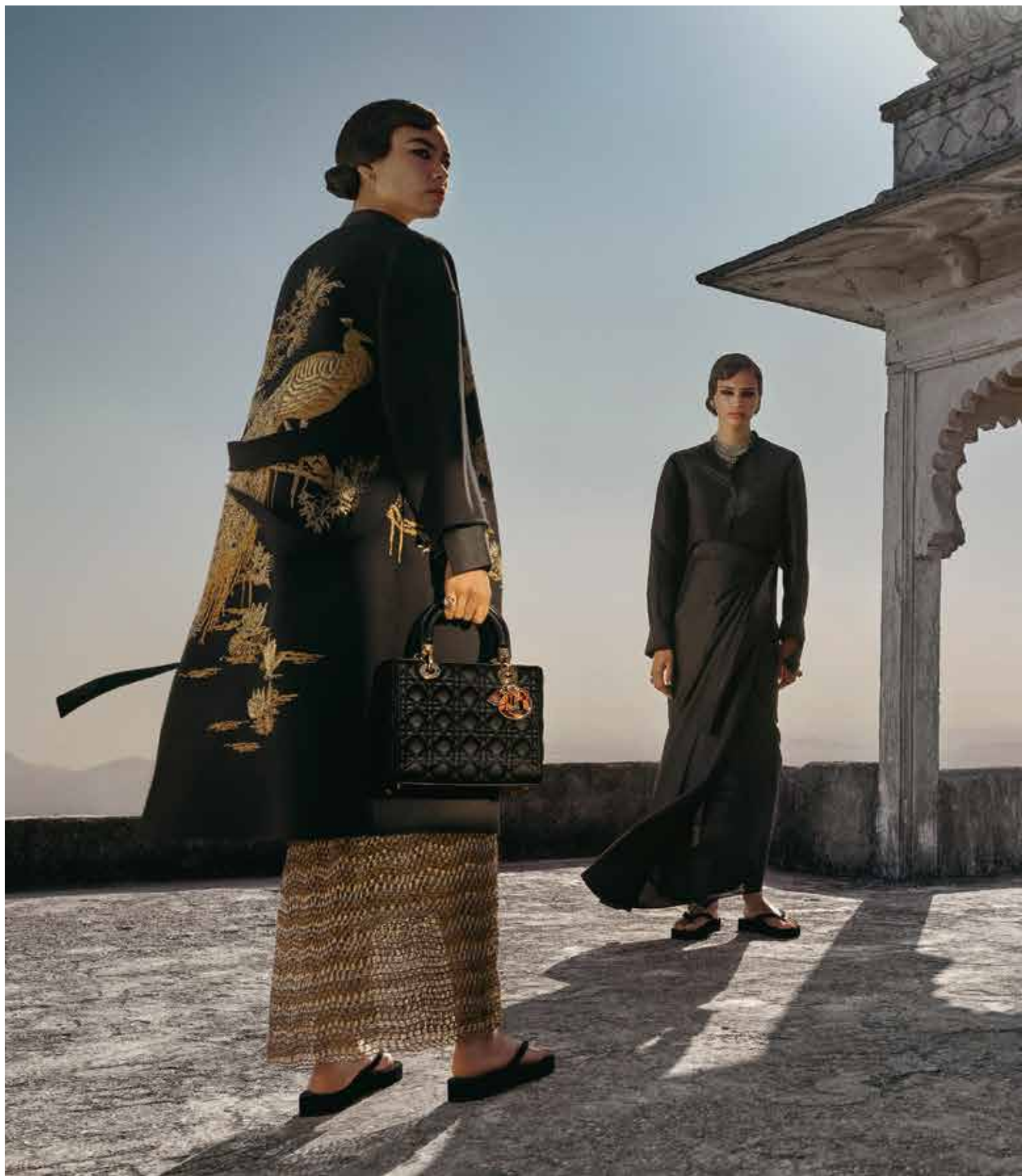


Numéro Vingt cinq

SIGNÉ BARRIÈRE



Bouteillet





DIOR

LET'S
DO SOMETHING
DIFFERENT!



LÜRSEN

The difference.



Bouteillet

Votre bien-être à travers les saisons. Depuis 110 ans, Barrière crée des atmosphères de confort, de plaisirs, de loisirs et de divertissements. Aujourd'hui, en ces temps turbulents, quand on parle repos et détente, il flotte dans l'air une douce envie de lâcher prise, de soins pour soi et d'autres ailleurs élégants. D'autres ailleurs... Ce vingt-cinquième numéro de Signé Barrière témoigne de ces breaks tranquilles que vous proposent nos hôtels et restaurants. À Paris comme à New York, à La Baule comme à Marrakech, à Cannes comme à Saint-Barth. Sans oublier Le Touquet, Deauville, Dinard, Courchevel, Ribeauvillé en Alsace...

Les saisons ne sont pas seulement décrétées et inscrites dans un calendrier administratif. Surtout quand la fée Météo joue de ses tours. Savourer les petits inattendus, oublier les carcans que l'on s'invente. Et puis : poser ses valises. Signé Barrière est un passeport pour des curiosités, des lieux à voir, des mondes de création à découvrir.

*Bienvenue, bon séjour et bonne lecture.
Signé Barrière*



English Version

Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906





Sautoir Magic Alhambra
Or jaune guilloché.

BARNES

INTERNATIONAL REALTY



THÉOULE-SUR-MER

Dans un domaine fermé superbe pied dans l'eau d'environ 385 m² sur un terrain de 6 000 m² avec piscine, accès direct à la mer et la plage privée. Appartement de gardien et double garage. DPE : C/B. DPE ANCIENNE VERSION.

15 950 000 €*
theoule@barnes-international.com

+33 (0)4 22 78 00 89



ST BARTH - Petite Saline

La Villa TES est une belle villa contemporaine de 3 chambres située sur les hauteurs de Petite Saline, offrant une vue imprenable sur l'océan et la baie de Lorient.

9 500 000 €*
stbarth@barnes-international.com

+590 590 52 38 99



PARIS 17^e - Courcelles / Wagram

Dans un bel immeuble haussmannien, appartement familial de 158 m² comprenant un grand séjour et 3 suites. Luxueusement rénové. DPE : D/D. Montant estimé des dépenses annuelles d'énergie pour un usage standard : 2 460 € - 3 390 € (2021).

2 600 000 €*
sainthonore@barnes-international.com

+33 (0)1 85 34 70 55



EXCLUSIVITÉ

TOURGEVILLE

Propriété normande de 230 m², en pierre et colombages, comprenant 5 chambres. Belle terrasse orientée sud/ouest. Garage. Double carport. Terrain d'un hectare. Possibilité d'acquérir 3 hectares. DPE : D/B. DPE ANCIENNE VERSION.

1 950 000 €*
deauville@barnes-international.com

+33 (0)2 31 81 28 29

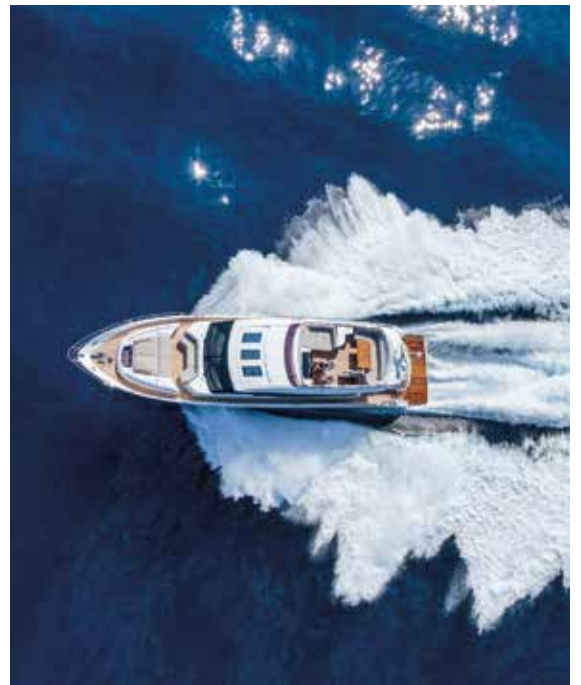


81 avenue Kléber, 75116 Paris +33 (0)1 72 31 60 75
info@barnes-international.com | www.barnes-international.com

*Les informations sur les risques auxquels ce bien est exposé sont disponibles sur le site Géorisques : www.georisques.gouv.fr

BARNES

INTERNATIONAL REALTY



L'ART DE VIVRE

IMMOBILIER - VIGNOBLES - HARAS - CHASSES - ART - YACHTS - AVIATION PRIVÉE



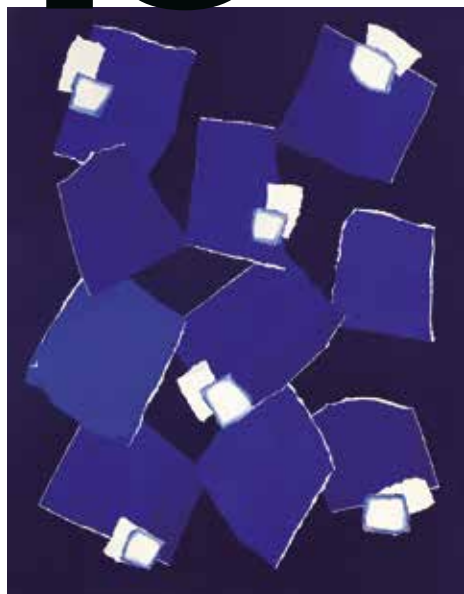
81 avenue Kléber, 75116 Paris +33 (0)1 72 31 60 75
info@barnes-international.com | www.barnes-international.com

Lolita Lempicka

Le Parfum



18



© Jure Ursic

26

© Studio Côté Cour



30



© LaurentFau

42

En couverture P. 18

Isabelle Bouteillet

Barrière P. 24

Les Toits de Paris, L'autre âme de Paname

Les Rooftop's Fouquet's.

La planète rêvée d'Alain Godon

Connaissez-vous Dubaï ? Des espaces jamais vus ailleurs

Méli-Mélo P. 34

J'aime Pas Le Petit Prince

La Beauté après la Covid. Bas les masques !

146 nouvelles espèces sur terre

La nouvelle vague des jardins secs

JO 2024 à Paris. Dans l'album des podiums olympiques

Food P. 43

Peut-on encore inventer en cuisine ?

Les caméléons du potager

Vin : en route pour le nouveau lexique

La cuisine bien dans son jus



© François Gozé

54



© JC Lothier 2010 - Les productions du Trésor - Europacorp - Canevo Films - M6 Film

72



© Thibault Grabherr

78



© Plergab

84

Dans l'époque	P. 50
Raconte-moi une histoire :	
les marques font revivre leurs légendes	
Les quincailleries ou le dernier chic	
Diptyque. Un bijou de flamme	
Le laqué reconquiert le design	
Philippe Caverivière : amuseur public mais... pas que	
Mode	P. 66
La mode sport et outdoor	
Shopping	
Rencontre	P. 72
Guillaume Canet. Deauville,	
Hollywood, Mon cinéma à moi	
Cinéma	P. 78
Les derniers biopics controversés	
Warner Bros fête 100 ans de films stars	
Livres	P. 84
Les éditions des Saints-Pères :	
Une chasse aux trésors littéraires	
#BookTok. Le cercle littéraire des amateurs de TikTok	
Le bouquin agace le e-book	
Guides touristiques	
Arthur Teboul. Le poète minute	
Musique	P. 94
Quiz	P. 96



redLine

PARIS





GROUPE BARRIÈRE / COMITÉ DE RÉDACTION

Manuela Isnard-Seznec, Alexandre Benyamine, Claire Bonnot, Bruno Seznec, Katia Simon

GROUPE LUCIEN BARRIÈRE

33 Rue d'Artois, 75008 Paris
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10
signebarriere@groupebarriere.com
www.groupebarriere.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Manuela Isnard-Seznec

JOURNALISTES

Pierre Anfossi, Chloë Bergouts, Claire Bonnot, Stéphane Boudsocq, Peter Fortham, Alexandre Guilloux,
Bruno Lanvern, Gabrielle Rochas, Bruno Seznec, Lou Susini, Marie Tabacchi, Ruza de Tocal.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Nadine Ponton

PHOTOGRAPHES

Eric Avenel, James Wainscoat, Isaure Lambert, Jure Ursic, Salomé Rateau, Studio Côté Cour, Visit Dubai, Alban Couturier, Camille Brignol Photographie,
François Goizé, Lionel Guericolas, Association Léo, Christophe Braché, Trésor Films, Ascent - Rai Cinema - Quad, Studio Canal, JC Lother, Gaumont,
Thibault Grabherr, Laura Poupon, Fryderyk Gabowicz, Netflix, Studio Canal UK, Warner Bros, Warner Bros. France, Warner Bros-Seven Arts, TikTok,
Piergab, Valentin Belleville, Lucasfilm Ltd, Jean-Michel Sordello, Jacquemus, Topical Press Agency, CIO, Laurent Fau, Adrien Hue, Solène Guillaud,
DavidTB, MetaforismA, Mr Korn Flakes, Paulaphoto, Planet Flem, Wirestock Creators, David Havel, Nataliia Makarovska

COUVERTURE

Isabelle Bouteillet

INFOGRAPHISTE

Laurent Haoua

IMPRIMERIE Caractères

RÉGIE PUBLICITAIRE : O2C Régie

Maria Bahro – mbahro@o2c.fr

SIGNÉ BARRIÈRE

est une publication du Groupe Lucien Barrière

33 Rue d'Artois, 75008 Paris

Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10

signebarriere@groupebarriere.com - www.groupebarriere.com

COURRIER DES LECTEURS

signebarriere@groupebarriere.com





L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



GRAFF

THE MOST FABULOUS JEWELS IN THE WORLD





Isabelle Bouteillet dans son atelier



ISABELLE BOUTEILLET L'ENVOLÉE MAGIQUE DES PETITS PAPIERS

Elle dessine en déchirant,
en superposant la
délicatesse des fibres
de papier. Cela crée des
fragments de personnages
vifs de couleurs, des ballets
solitaires de silhouettes
déliées, des objets
doucement chatoyants.

Bruno Sez nec

**ISABELLE BOUTEILLET JOUE
AVEC LES BRISURES. CELLES
DU PAPIER QU'ELLE DÉCHIRE
CONSCIENCIEUSEMENT
POUR INVENTER LA MATIÈRE
DE SES TABLEAUX.**



Les morceaux colorés déchirés
attendant d'être utilisés.



Les mains de l'artiste déchirant délicatement
le papier pour en faire une œuvre.



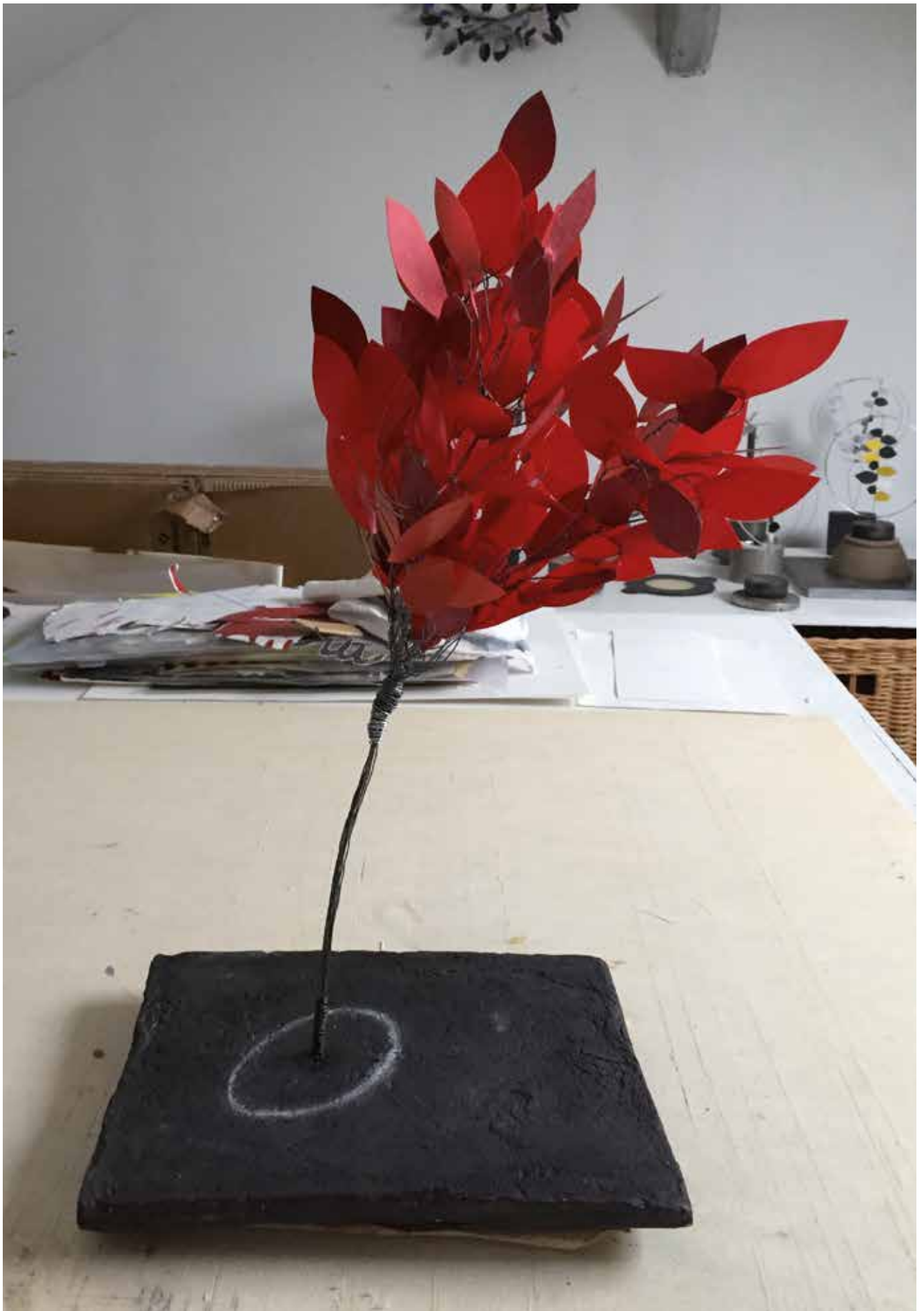
«Paule».

Elle ne peint pas, ne sculpte pas, n'arrache rien aux choses de la vie qui l'entourent. Discrètement et patiemment, Isabelle Bouteillet joue avec les brisures. Celles du papier qu'elle déchire consciencieusement pour inventer la matière de ses tableaux. Des petits bouts de vélin ou de pages de photocopieuse qu'elle enduit de couleurs, avant de les émietter pour en faire l'encre de ses tableaux. Pas des confettis, plutôt des copeaux jolis et fins qui entrent dans son méli-mélo de prêt à inventer des portraits, des attitudes, des ellipses du corps. Du grain.

C'est avec la complicité de Monsieur Leblanc, maître d'école dans un village normand de la Manche entre Carentan et Cherbourg, qu'Isabelle Bouteillet, jeune élève de 6^e dans les années 1970, a pu commencer à farfouiller dans ses bouts de papier pendant la récréation. Leblanc avait vu juste. Une petite fille, pas encore une jeune femme autodidacte, spontanée et qui s'invente un puzzle de couleurs. Le noir, d'abord, et puis le bleu, le rose, le mélange, le dégradé. La composition ne naît pas d'un mélange, mais d'une superposition. Aujourd'hui encore, Isabelle Bouteillet se souvient de ses récréations solitaires et du goût de la matière qui s'imposait à elle.

«Composition».





Arbre sculpté.



«La Vie est belle».

DÉCHIRER CE N'EST PAS DÉCOUPER, C'EST CHERCHER LE DESSIN. ATTENDRE - UN PEU - QU'IL VIENNE VERS VOUS.



Tableau «Ouis».

Peindre ? Non. Composer ? Oui. « La déchirure patiente de ces bouts de papier n'est pas anodine, dit-elle. Elle donne une force au trait que je cherche. Une hésitation avant le geste. Quelque chose de vivant. » Rien d'« intello » dans cela. Il s'agit de combiner la toile et une gamme de nuances. Fabriquer une autre encre. Tirer de la matière un autre aspect du vivant.

Isabelle Bouteillet invente ses couleurs et ses pigments. Elle maroufle ses papiers, fait sécher les feuilles qu'elle a teintées. Mais pas de ci-seau. Elle l'affirme : « Déchirer ce n'est pas découper, c'est chercher

le dessin. Attendre — un peu — qu'il vienne vers vous. » Mais elle chemine à sa façon. Exemple : les portraits. « Souvent, je commence par les cheveux. Mais le cou est comme un socle. » Alors, elle dessine en déchirant, superpose la délicatesse des fibres, ajuste le faux corsage de ses silhouettes au regard suspendu et trouve la magie d'un équilibre. En avouant que surprendre un regard reste pour elle une énigme : « Je ne peux pas déchirer des yeux. »

Cocteau disait : « Le papier, c'est la peau du temps qui passe. » Celle du temps retrouvé, aussi. Les portraits de ces femmes sensibles, mais pas fragiles, ne sont pas tout. Les compositions d'Isabelle Bouteillet parlent de vie*. Rien de figé dans ses autres créations qui sortent du cadre de la toile. Comme ces fragments de personnages à deux ou à trois vifs de couleurs, ces galeries de promenades piquées de lumières, ces ballets solitaires de silhouettes déliées, ces objets doucement chatoyants. Le chatonnement, justement : s'accommode-t-il de son univers ? « S'il s'agit de clinquant, non. S'il s'agit de nuances, évidemment. » Et revoilà le bleu, le rose et le dégradé de la cour de récréation. Des couleurs joyeuses. Entre tant d'autres, celles que la palette des papiers garde en surprises.

* Pour toute information sur les créations d'Isabelle Bouteillet : isacobalt@msn.com - isabellebouteillet.com - Instagram : @isacobalt



«L'amie».

LES TOITS DE PARIS L'AUTRE ÂME DE PANAME

« ... très vite, j'ai compris, que l'plus beau des tableaux — C'est la nuance de gris tout là haut — Alors chaque jour j'm'assois au bord du paradis — Et je contemple les toits de Paris », comme dit la chanson. Du zinc, de l'ardoise, des cheminées et... la beauté. Ça, c'est Paris. Vue du haut. Depuis ses toits. Et Paris et ses toits, c'est toute une histoire. Dépeinte par les artistes, chantée par les auteurs-interprètes, filmée par les réalisateurs. Un décor unique qui encapsule à jamais l'aura intemporelle d'une vie parisienne.

Gabrielle Rochas



« **A**outez deux lettres à Paris : c'est le paradis », écrivait Jules Renard. Un paradis, c'est haut, comme au théâtre. Et à Paris, on le tutoie depuis les toits... L'amour, l'aventure, l'inspiration... ont été dénichés sous et sur les toits de Paris, d'une vie de bohème chantée par Charles Aznavour, au fantasme instagrammé d'une jeune Américaine vivant sous les toits dans *Emily in Paris*, en passant par la folle course-poursuite d'un Jean-Paul Belmondo dans *Peur sur la ville* d'Henri Verneuil ou même la fascination d'un rat

d'égout gourmet dans le dessin animé Pixar *Ratatouille*. Paris restera toujours Paris grâce à ses toits uniques au monde.

Un panorama typique et éclatant, ancré à la transformation de Paris, au milieu du XIX^e siècle. Près de 38 000 immeubles haussmanniens poussent alors un peu partout, sous l'impulsion du baron Haussmann, la couverture en zinc pour toiture. Plus économique, plus légère et facile à travailler, elle permet d'offrir plus d'espace habitable. Et c'est alors l'apparition du Paris bohème et romancé des chambres de bonne sous les mansardes, bientôt dévolues aux artistes ou étudiants pleins d'illusions et d'allant.

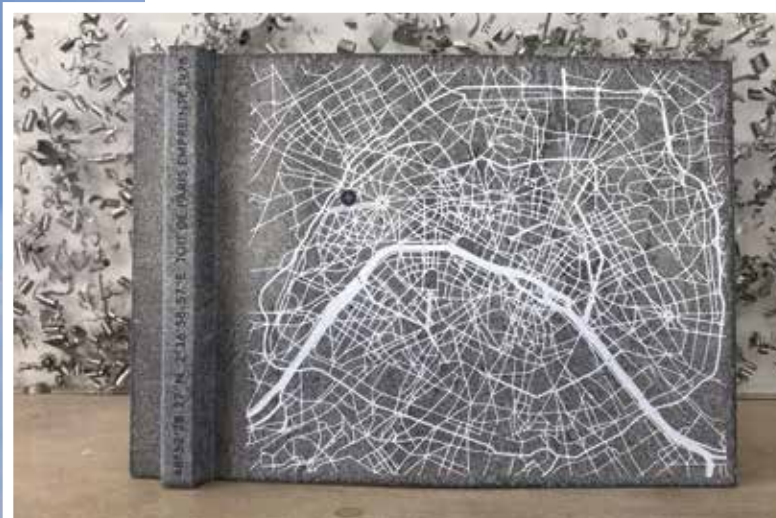
Paris étourdissante vue de ses toits en zinc.



Constance
Fichet-Schulz
et sa mère
Béatrice
Fichet,
fondatrices de
la marque
"Toit de Paris".



© Isaura Lambert



"Empreinte", un authentique morceau de toit parisien designé.

**« AJOUTEZ DEUX
LETTRES À PARIS,
C'EST LE PARADIS ». UN
PARADIS, C'EST HAUT,
COMME AU THÉÂTRE. ET
À PARIS, ON LE TUTOIE
DEPUIS LES TOITS**

2021 avec sa mère, Béatrice Fichet, graphiste-designer, à la suite d'un « éblouissement », littéralement. « En typique provinciale arrivée à Paris à ses 18 ans, j'ai toujours eu ce regard romantique sur la ville. Alors que je cherchais à créer un objet qui soit emblématique de la capitale, j'ai été éblouie par les toitures parisiennes qui brillaient au soleil depuis mon appartement du cinquième étage ». Est alors né un objet d'art façonné à partir d'un véritable morceau de toit de Paris, récolté auprès des couvreurs, en collaboration avec l'entreprise Riccoboni. « Empreinte » est un plan de la ville de Paris — sérigraphié à la main avec les coordonnées géographiques du fragment de toit d'origine — conçu à partir d'un authentique morceau de toit parisien dont le zinc a été recyclé et retravaillé à la main, le tout *made in France*. Il est même possible de choisir son arrondissement avec la gamme « Focus ». Un souvenir de Paris authentique, émouvant, perpétuant un patrimoine et absolument unique à l'image de ses toits. Éternels. Et tutoyant le ciel.

www.toitdeparis.com



Pour conserver et redorer cet écrin parisien, des artisans au savoir-faire séculaire déambulent, en funambules avertis, sur les toits de Paris. 1 500 orfèvres des toits arpentent chaque jour ces toitures ardentes. Car, tous les cinquante ans, elles demandent une remise à neuf. Et, de là-haut, nul doute que les couvreurs-zingueurs sont aux meilleures places : à eux la vue imprenable sur le Tout-Paris, Sacré-Cœur par-là, Tour Eiffel par-ci.

C'est ainsi qu'une jeune provinciale montée à la capitale a eu la bonne idée de s'offrir et d'offrir un morceau de Paris à tous les fascinés. Constance Fichet-Schulz a créé la marque « Toit de Paris » en

LES ROOFTOPS FOUQUET'S PRENDRE DE LA HAUTEUR À NEW YORK, PARIS ET DUBAÏ

Emblème du chic parisien et de l'art de vivre à la française, la marque Fouquet's s'exporte vers d'autres cieux tout aussi trendy après Paris, ceux de la trépidante New-York et de la vertigineuse Dubaï. Rooftops avec vues depuis le Fouquet's Paris, le Fouquet's New York et le Fouquet's Dubaï.

Claire Bonnot



« Le Toit » déroule le tapis rouge au Fouquet's Dubaï.



English Version

ÊTRE LES ROIS DU MONDE SUR LE ROOFTOP DU FOUQUET'S DUBAÏ, LE BIEN NOMMÉ « LE TOIT »



© Jure Ursic

Décoration pointue pour une terrasse ombragée.

DUBAÏ : « LE TOIT »

UNE TERRASSE SUSPENDUE AU CŒUR DE LA SKYLINE DUBAÏOTE

L'expression « être les rois du monde » semble avoir été inventée pour le rooftop du Fouquet's Dubaï, le bien nommé « Le Toit ». C'est, lové dans un canapé en cannage ou sur un banc à la folle élégance, orné de deux lampadaires typiquement parisiens et mis sur un piédestal grâce au tapis rouge Fouquet's, que la vue époustouflante se dévoile aux hôtes de ce lieu hors du temps : le Burj Khalifa — plus haute structure humaine jamais construite — se dresse, altier, au cœur d'un panorama incroyable de gratte-ciel adouci par un magnifique lac bleuté artificiel, le Burj Khalifa Lake. Toile de fond sublime pour un cocktail au soleil couchant, « Le Toit » est le rooftop le plus en vogue de la capitale

dubaïote. Décoration végétalisée, parasols rayés aux couleurs Fouquet's, luminaires d'inspiration orientale, tout invite à profiter d'une ambiance festive et glamour, au son d'un DJ à la touche musicale *made in Paris*. Pour trinquer aux belles soirées d'été, rien de tel que des cocktails venus tout droit de la Ville Lumière signés par un mixologue de renom. Le « Saint-Germain-des-Prés » ou le « Moulin Rouge » viendront se marier parfaitement avec un Fouquet's caviar ou un tartare de bœuf Fouquet's. Au Fouquet's Dubaï, rendez-vous avec le toit du monde !

*Le Toit, Fouquet's Dubaï, Burj Plaza,
Downtown, Dubaï, Émirats arabes unis*



Terrasse avec vue sur le Burj Khalifa.



Halte *made in France* à l'ombre des arbres au sommet de New-York.

NEW YORK : « LE VAUX » UN JARDIN FRANÇAIS A MANHATTAN

Dernier lieu à la mode perché en hauteur sous le regard protecteur des gratte-ciel de la Big Apple, « Le Vaux » est le nouveau rooftop de l'Hôtel Barrière Fouquet's New York, inauguré le 5 juin dernier. Bucolique chic, il déploie ses tables immaculées au design contemporain sous des parasols blancs ou des tonnelles végétalisées, affichant un air de ne pas y toucher de jardin français. Son nom ? Une inspiration directe de Vaux-Le-Vicomte et de Versailles. La palette de lavande, vert et rose des assises — fauteuils en fer forgé ou canapés — conçues par l'architecte d'intérieur suédois Martin Brudnizki et se mariant aux couleurs de la terrasse végétalisée, invite à une détente en tout luxe, calme et volupté. Exclusivement réservé aux clients et membres de l'hôtel, ce rooftop niché au cœur du tourbillon new-yorkais instaure une paisibilité au goût de sublime. Pour fêter ce *french art de vivre*, une carte de cocktails tous plus raffinés les uns que les autres — « Lychee Rose », « Tokyo Ball » ou « Gardena Beach » — accompagnera une incroyable sélection de plats tels des asperges de homard, un crabe royal Tsukune ou encore un poulet Scallion. Un havre de paix, caché aux yeux du monde !

*Le Vaux, Hôtel Barrière Fouquet's New York
456 Greenwich St New York, NY 10013*

TUTOYER LES SOMMETS DE LA PLUS BELLE AVENUE DU MONDE AU MARTA PARIS

PARIS : « LE MARTA » LES CHAMPS-ÉLYSÉES SONT UNE FÊTE !

Pour tutoyer les sommets de la plus belle avenue du monde, rendez-vous est donné au « Marta Paris », depuis 2018. C'est au sommet de l'Hôtel Barrière Fouquet's Paris, emblématique adresse de l'élégance parisienne au cœur des Champs-Élysées, que se niche ce rooftop prisé à l'atmosphère colorée. Destination les plages de Miami dans les années 1970 avec du rose à gogo, des couleurs acidulées, des palmiers et des parasols rayés ! Tout l'été, du mercredi au samedi, de 17h30 à 1h00 du matin, le son est disco, un air rétro chic mixé par des artistes ou célèbres DJ en live. Immersion toute, dans cette ambiance ultra festive, un cocktail à la main. La carte dresse le programme de la soirée, entre un « Only Good Vibes », un « Paradiso » ou encore un « The Good Time ». À picorer ? Du salé ou du sucré au goût de frais, le tarama au homard et la burrata crémeuse & sa confiture de tomates ouvrant parfaitement la voie à une brochette de fruits frais ou une glace et ses toppings. Fraîcheur pop assurée au Marta Paris !

Le Marta Rooftop, 46, avenue George V, 75008 Paris



© Salomé Fataeu

Ambiance playa chic au Marta Paris.

Millésime

SAINT-GERMAIN



CRÉATEUR DES NUITS IDÉALES DES GRANDES
MAISONS DEPUIS 1910.

*Savoir-faire centenaire, matières d'exception : offrez-vous des nuits dans
la plus pure tradition des Grandes Maisons du luxe à la française.*

OREILLERS

COUETTES

SURMATELAS



DUMAS

PARIS

DUMAS-PARIS.COM

LA PLANÈTE RÊVÉE D'ALAIN GODON

Le groupe Barrière, partenaire de l'exposition « Godon Bio », a accueilli au Touquet, à l'Hôtel Barrière Le Westminster jusqu'au printemps, l'œuvre de l'artiste, intitulée « Charleston des déménageurs de piano ».



English Version

Bruno Lanvern

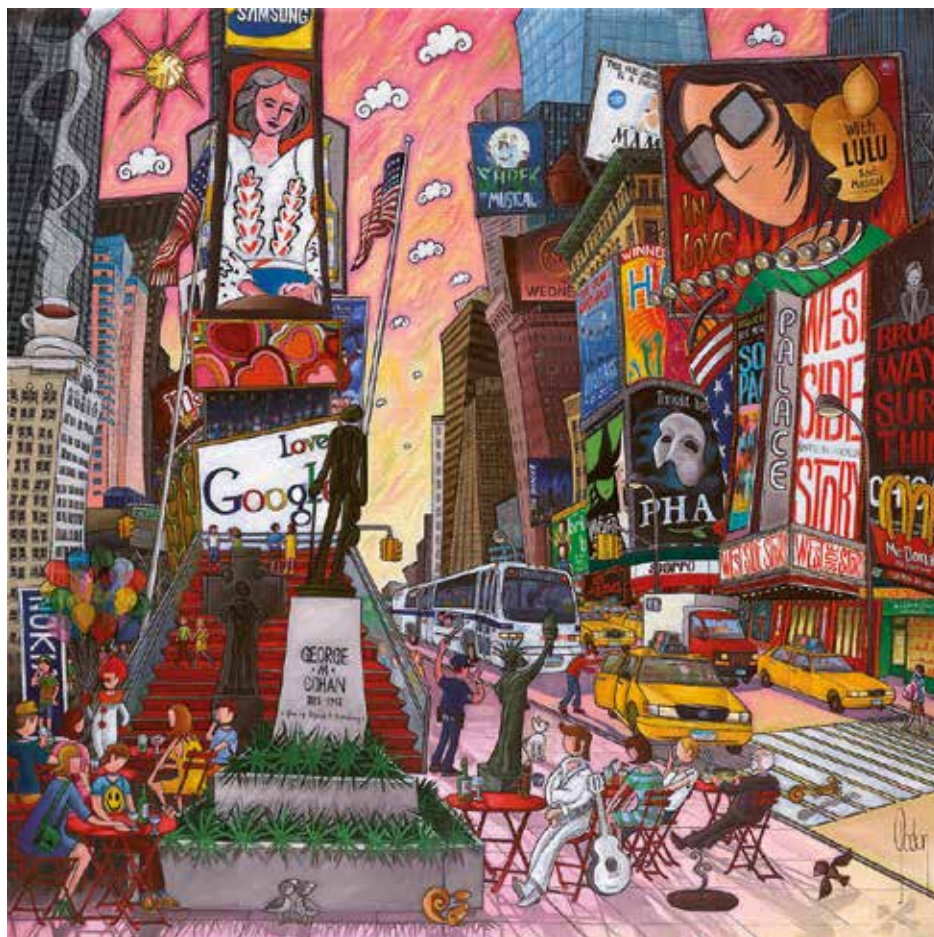
"Charleston des déménageurs de piano" ou l'Hôtel Barrière Le Westminster Le Touquet.



Ancré dans Le Touquet, avec la femme qu'il aime, Alain Godon reste un peintre voyageur. Pas un routard — aujourd'hui, il ne cache pas son goût pour le confort discret des palaces que lui offre son statut de « peintre coté » quand il embarque pour New York, Miami, Londres ou Bali : « Je voyage en bohème 5 étoiles. » Sans chichi, Godon, bientôt sexagénaire, apprécie d'être « sorti des galères » de sa jeunesse. Des revers qu'il a connus : fils d'un médecin de campagne près d'Arras, mort quand il était enfant. Mais il garde le souvenir éclatant d'un oncle, Gaston

Godon, passeur du savoir du grand-père, un architecte honoré de ses pairs en charge de reconstruire le paysage urbain du Nord dès 1945 et la fin de la guerre. Cet oncle qui, après le grand-père, avait toujours un crayon au bout des doigts et ne cessait de dessiner : « C'est de lui que je tiens mon goût pour le tracé. » Il y a eu aussi la « montée » à Paris, la débrouille et ses dessins à la craie de couleurs. Le street art. Sauf que, afin de présenter ces dessins-là, le jeune Godon avait choisi pour chevalet le trottoir éphémère des vastes allées devant Le Louvre à Paris ou la rue de Rivoli — pour répliquer les stars classicistes du musée : Ingres, David, et même Vinci et sa Joconde. « C'était un peu gentillet », sourit-il.

« Elvis is Alive »,
New-York dans les
yeux d'Alain Godon.



© Studio Côté Cour

« Spoutnik », Paris vu par l'artiste.

SES COULEURS INVENTENT UN CAMAÏEU D'ATMOSPHÈRES, DE PAYSAGES, D'INATTENDUS.

Et puis vint la nuit. Godon devient physionomiste pour accéder aux lieux de fêtes nocturnes du Tout-Paris des arts. Il y retrouve le jeune (32 ans) et déjà influent galeriste Régis Dorval, qui a lui aussi ses bases au Touquet. Dorval lui donne le goût des bouts de chemin, des liens dénoués, des fidélités sans contrats de 30 ans négociés par des spécialistes du commerce de l'art. Aujourd'hui, Godon peint et vend « quatre ou cinq œuvres par an ». Il expose au gré de ses voyages, il soutient de jeunes créateurs, anime des expositions : « Je n'oublie pas d'où je viens. » Partout, il est en quête de couleurs. Comme son maître Matisse, parti avec ses pinceaux pour San Francisco, puis la Polynésie. À travers ses expositions — dont la dernière intitulée « Godon Bio », associée au groupe Barrière avec un clin d'œil symbolique au Westminster du Touquet —, il gambade sur le temps : « Je montre mes voyages. Je montre l'endroit où j'habite. » Certes, ses couleurs racontent plus la palette urbaine du Central Park de Manhattan que l'extravagance de la forêt d'Amazonie. Elles inventent un camaïeu d'atmosphères, de paysages, d'inattendus. C'est toute la tranquille énergie urbaine de cette toile drôlement intitulée « Charleston des déménageurs de piano ». Et magistralement mise en scène comme le « mundillo » d'une composition de Raoul Dufy. Des notes et un clavier : c'est aussi l'une des faces de Godon qui, dans la vie, ne voit pas seulement « des roses et des choses ».

godon.com/fr



L'artiste peintre et sculpteur
français Alain Godon.

CONNAISSEZ-VOUS DUBAÏ ? DES ESPACES JAMAIS VUS AILLEURS

On l'appelle la ville de tous les possibles : vous n'aurez pas d'autres choix que de vous laisser surprendre.

Lou Susini



English Version



© Visit Dubai



© Visit Dubai

VOYAGES VERS LE FUTUR

Conçu par l'architecte Shaun Killa, trônant depuis sa colline avec ses inscriptions de calligraphie, le Museum of the Future frappe fort. Sa proposition aussi : donner à voir ce que sera ou pourra être le monde de demain en faisant découvrir les innovations technologiques les plus révolutionnaires en matière de voyage, d'écologie, concernant l'espace ou encore la santé. Est-il nécessaire de préciser que le musée propose des expériences immersives ? Sûrement pas, mais c'est chose faite. Le musée prévoit même un espace spécial pour les enfants de 3 à 10 ans soit... les générations du futur.
Museum of the Future, Sheikh Zayed Rd, Trade Centre, Trade Centre 2, Dubai



PARIS À DUBAÏ

Au cœur du quartier de Downtown, voilà Paris qui s'invite sur le velours d'un fauteuil, sur une photo cinéma signée Harcourt, et dans tout le décor feutré imaginé par l'architecte-décorateur Bruno Borriane pour le Fouquet's Dubaï. La brasserie ambassadrice de *parisian way of life* reprend en effet ses codes pour offrir à ses hôtes, Paris sur un plateau, au pied du Burj Khalifa. À la carte, signée par le chef étoilé Pierre Gagnaire, de grands classiques revisités entre chic et canaille : hareng pommes à l'huile, soupe à l'oignon Champs-Élysées, coquillettes à la truffe, gambas au beurre d'estragon ou encore crêpe Suzette et brioche dorée à la parisienne. *So french!*
Fouquet's Dubaï, Dubaï Downtown



DUBAÏ TRENDY

Le lien entre une bague Pascale Monvoisin, un presse-papier John Derian, un coussin Caravane et une blouse Isabel Marant ? Aucun, apparemment. Et pourtant : ces ultradésirables (prononcez « must have ») se dégotent au Comptoir 102, concept-store imaginé par des *frenchies* le long de la Jumeirah Beach Road. Clean beauty, mode, déco ou encore épicerie sans oublier pop-up et expositions... Il est possible que vous y passiez un peu de temps. Que dire si vous prenez le temps d'un jus détox ou d'un menu *healthy* au café-restaurant !
Comptoir 102,
102 Beach Rd, Jumeirah 1, Dubaï



© Visit Dubaï



© Visit Dubaï

EFFET WAOUH

Près de 200 000 mètres carrés, un adventure park pour les enfants, un complexe cinéma et The Storm, vertigineux grand huit en intérieur... et environ 600 boutiques. Voilà l'expérience shopping conjugée au gigantisme au Dubaï Hills Mall, qui ravira les modistas, mais aussi les curieux en quête du fameux effet waouh, terme qui, pour une fois, porte bien son nom. On n'est pas la ville de tous les possibles sans une touche de démesure !
Dubaï Hills Mall, Al Khail Rd



J'AIME PAS LE PETIT PRINCE

Vous voici offerte une chronique sceptique face aux choses consensuelles. Vous direz provoc, insolence, voire cynisme snob, et je vous répondrai esprit critique et courage. Il fallait bien que quelqu'un finisse par le dire et me voici : *Le Petit Prince*, c'est surfait.

Pierre Anfossi



Le Billet de 50 francs avec *Le Petit Prince*, verso.



Le Petit Prince, avec des aquarelles de l'auteur. Première parution en 1945. Édition conforme à l'édition américaine (1943). Collection Folio, Gallimard.

Je n'aime pas *Le Petit Prince*. Voilà. Vlan. Pavé dans la mare, c'est dit. Je n'aime pas non plus la bienveillance, Les Choses de la vie, et suis sceptique devant la starisation de Thomas Pesquet... Mais laissons cela pour de prochaines chroniques. Saint-Exupéry, donc. À une époque où il est de bon goût d'être provoc, de faire le buzz, de s'indigner d'à peu près tout, de débattre de n'importe quoi et de son contraire, vous sourcillerez sans grande conviction quant à cette prise de position pourtant ferme et définitive. Ne pas aimer *Le Petit Prince* qui fait partie du très mince socle commun et même universel des choses sur lesquelles tout le monde s'accorde encore... Est-ce bien possible ? Pour quelle raison ? À quoi bon ? Eh bien, parce qu'il n'est pas interdit de penser par soi-même, qu'avant moi d'autres s'y sont essayés et que personne ne s'est blessé. Parce que c'est profondément vrai, je n'aime pas *Le Petit Prince*, et contrairement à tous ceux et celles qui s'esclaffent et se fendent d'un très laconique « Oh non... moi j'adore ! » lorsque, torse gonflé (et sourire en coin) je leur avoue mon point de vue totalement disruptif sur l'œuvre de Saint-Exupéry, je vais, moi, argumenter... Tout le monde adore *Le Petit Prince* sans vraiment savoir pour quelle raison. Je suis même prêt à parier que 60 % d'entre nous ne se souviennent pas du businessman, de l'ivrogne, de l'allumeur de réverbères, du géographe, ni même de cette fin terrifiante, et ont seulement retenu la rose et le renard. Ou quelques citations gnangnan prêtes à l'emploi pour un carré Instagram « L'essentiel est invisible pour les yeux », « Fais de ta vie un rêve et d'un rêve une réalité », ou encore « C'est une folie de haïr toutes les roses parce qu'une épine vous a piqué ». De toute façon, je ne dois pas être le bon public, je n'adhère pas au concept du coaching, suis totalement hermétique au développement personnel, et persuadé qu'il y a un déterminisme dans tout — ce qui me laisse le droit de ne rien faire puisque tout est écrit... Alors les leitmotivs d'un enfant peroxydé qui vient d'une planète de la taille d'un appartement parisien et porte le nom d'une vitamine, autant vous dire que

TOUT LE MONDE ADORE LE PETIT PRINCE SANS VRAIMENT SAVOIR POUR QUELLE RAISON. N'AIMERAIT-ON PAS CET OUVRAGE PAR PUR NARCISSISME, PARCE QU'IL NOUS DONNE L'IMPRESSION D'ÊTRE INTELLIGENTS EN DÉCELANT UN SECOND NIVEAU DE LECTURE ?



L'aviateur et écrivain
Antoine de Saint-Exupéry.

cela ne me transcende pas. Plus sérieusement, *Le Petit Prince* a eu un succès certain, et même phénoménal, universel, on ne peut pas le nier, c'est encore aujourd'hui l'œuvre non religieuse la plus traduite au monde. Mais je ne sais pas si cela tient tant au fait de sa qualité (je ne critique pas ici l'écriture naïve, car je sais qu'elle est voulue, cela serait trop facile) ou au fait qu'en se tissant comme une allégorie géante, elle donne l'impression à tout le monde de savoir lire entre les lignes, comprendre les sous-titres, maîtriser une métaphore. N'aimerait-on pas un peu *Le Petit Prince* par pur narcissisme, parce qu'il nous donne l'impression d'être intelligents en décelant un second niveau de lecture ? Oui, l'œuvre sous ses airs bateau se veut une critique du rationalisme et du capitalisme, oui, on peut y lire les prémices plutôt surprenantes d'une préoccupation écologique, oui, enfin, il y a ici quelque morale. Et quelques leçons de morale aussi. Il ne fait pas bon être une grande personne et lire *Le Petit Prince*, car enfin... quelle salve ! Le monde serait donc divisé entre une enfance fantasmée, capable d'émerveillement et d'étonnement, et un monde adulte (avec lequel « les enfants doivent être indulgents ») totale-

ment perversi ou alcoolique, c'est selon. Merveilleux. Qu'on ne s'étonne plus, après cela, d'en être arrivé aux dérivés de l'enfant roi ! Prenez l'exemple du dessin trauma de l'auteur : pouvons-nous enfin nous accorder sur le fait plutôt objectif qu'il représente un petit peu plus un chapeau qu'un boa qui aurait mangé un éléphant ? Alors quoi, eût-il fallu que les adultes lui mentent pour aller dans son sens ? Ou reformulent en lui disant que son coup de pinceau, s'il laisse à désirer quant au figuratif, relève en revanche du génie (du génie !) de l'abstraction, et aurait même quelque chose de Daliesque ? Étonnez-vous ensuite des dérivés de l'éducation positive et du nombre de HPI sur Terre. Pardon, je m'emporte. Et ma critique perd toute crédibilité. Je n'aime pas *Le Petit Prince* et cela ne m'empêche pas d'aller voir les expositions qui lui sont consacrées, d'avoir gardé un billet de 50 francs quelque part dans un tiroir et d'en lire encore les pages de temps en temps pour savoir si je n'y percevrais pas un troisième niveau de lecture qui finirait par me convaincre... ou à défaut, par me donner l'air intelligent.

Le Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry, 1945



Le Petit Prince, film d'animation de Mark Osborne, 2015.



© Paulaphoto - iStock

Au Japon, des stages pour retrouver son sourire. 50 € la séance de 45 min.

LA BEAUTÉ APRÈS LA COVID BAS LES MASQUES !

La Covid n'a pas eu la peau du maquillage. Mais les rituels beauté ont changé.

Pendant deux ans, tapie derrière les masques sanitaires obligatoires, la Covid a glissé sa malice dans tous les détails de nos vies. Y compris... le maquillage. Au point d'alarmer, dès 2020, l'élégante industrie de la cosmétique mondiale. Plus de sourires ou de rouge à lèvres visibles ? Que faire de ce bandeau de toile ? Du tac au tac : un transfert. Quand la vente des rouges à lèvres haut de gamme chute de 58 %, le mascara s'envole à + 150 %. Ce qu'il faut voir désormais c'est le regard. Les fonds de teint sont remisés. Place au « maquillage light » : blush, poudres légères, antécernes. Et la star ? Le mascara. Deux ans après l'offensive Covid, si L'Oréal — dans une drôle de formule — choisit d'évoquer la performance de « produits liés à la socialisation qui ont moins bien fonctionné », il faut bien reconnaître que certains maquillages quotidiens sont devenus de « la routine

beauté », comme le disent les Youtubeuses chics. Crèmes de corps et baumes à lèvres n'ont pas changé le visage du maquillage : dans la semaine du 14 mars 2022, la vente en parfumerie avait augmenté de 35 % selon l'institut IFOP... Mais il y a aujourd'hui du changement dans l'air, autour des yeux et sur les lèvres.

Sauf que... Ce serait oublier un autre impact de la Covid sur notre visage tout court. Ainsi en 2023, au Japon — deux ans après « l'effet Covid » — des stages de « retour aux expressions » sont organisés pour adultes et enfants. Le port du masque obligatoire aurait fait disparaître la simple expression du sourire. Après plusieurs séances (autour de 50 euros les 45 minutes), la ou le « patient » retrouve la vivacité rigolo-musculaire de son visage. Pendant cette période de soins — qualifiée de « thérapie » sans aucun agrément médical — le miroir est curieusement banni. Avec ou sans eyeliner, le sage a sans doute raison : le plus joli soin de beauté reste le regard de l'autre.



Le Napoléon à voile rose voguant dans les eaux de l'Océan Indien.

146 NOUVELLES ESPÈCES SUR TERRE COUCOU, C'EST NOUS!

Bienvenue à bord ! Des animaux encore jamais vus font leur apparition sur la planète. Drôles de rencontres et de bon aloi.

Pas une année sans l'avis funèbre de la disparition de plusieurs espèces vivantes sur Terre : oiseaux, poissons, félins... Pourtant, en 2022, c'est un faire-part d'apparition qui a bousculé la curiosité du club des découvreurs optimistes. Pas moins de 146 variations de vie animale ont été repérées et identifiées. Elles vivaient incognito depuis des centaines de milliers d'années. Rien à voir avec les tentatives de quelques startups de faire revivre, à travers des poussières d'ADN, le mammoth, le tigre de Sibérie ou bien encore le dodo, cet oiseau bizarre de l'île Maurice incapable de voler, mais dont le commerce de la chair et du plumage ont conduit à son extinction totale au XIX^e siècle. Selon un très précis rapport de l'Académie des sciences de Californie remis en début d'année, nous cohabitons désormais sur terre et

mer avec 146 nouvelles sortes de vie : lézards (44), fourmis (30), limaces de mer (14), étoiles de mer (13), poissons (7), coléoptères (4), requins (4), papillons de nuit (3), vers sous terre (3), scorpions (2), araignées (2), crapaud (1), palourde (1), oursin plat (1), puceron (1), etc. Tout ce petit monde peuple en silence 6 continents et 3 océans. « En découvrant et en documentant de nouvelles espèces, nous pouvons contribuer à la protection d'écosystèmes inconnus », s'enthousiasme l'experte en virologie Shannon Bennett (*). « Nous pouvons garantir que notre monde naturel reste riche et diversifié pour les générations à venir. » La recherche ou le hasard donne parfois des surprises rafraîchissantes, comme la rencontre avec le Napoléon à voile rose qui se balade du côté des îles Maldives. Il était inconnu au bataillon. Bienvenue à bord.

**phys.org*

CLIMAT RÉCHAUFFÉ ET PAYSAGES LA NOUVELLE VAGUE DES JARDINS SECS

Écologiques,
économiques et
pratiques, les jardins
font de la résistance.

Peter Fortham

© Wirestock Creators - Shutterstock



Un jardin sec japonais avec sable râtelé en courbes.



© Metatorisma - Shutterstock

Un jardin désertique typique avec ses agaves et son fameux cactus, « le coussin de belle-mère ».



Les jardins sont comme les sacs des voyageurs d'autrefois. Ils prennent la forme de ce qu'on y met dedans. Ils peuvent être gras ou rigoureux. Ils peuvent être sans contraintes. Libérés de la ficelle et du cordeau. Ou bien géométriques, soumis à l'ordonnement d'une étiquette que l'on dirait royale. Ou bien foldingues et voués au laisser-faire de la nature. Ou bien encore effroyables, plein de mystères. Ou bien secs comme un soleil froid. Mais inodores ou incolores, jamais.

Même ceux qu'on classe sous l'étiquette de jardins secs. On les appelle méditerranéens, japonais, désertiques ou de gravier. Ils reviennent dans le paysage, car tous ont au moins un point commun : ils sont économes en eau. Et donc dans l'air du temps. Écologiques, économiques, pratiques. Parce que, face au risque du réchauffement climatique, ils s'adaptent en prenant exemple sur la nature comme elle vit. Tous ont en commun le goût des mousses, des plantes basses. Ainsi le « méditerranéen », sur des reliefs de restanques à faibles pentes étagées qui accueillent volontiers l'olivier classique et l'antique figuier. Et aussi le « japonais » réputé pour sa symbolique qui chipote sur l'usage de la plantation dans la terre pour privilégier, autour de plantes basses et grasses de retenue, le sable râtelé en courbes. Il y a enfin le « désertique » qui s'invente dans la caillasse avec le yucca, les agaves et bien sûr le cactus droit comme un i ou assis au ras du sol : son plus célèbre spécimen est « le coussin de belle-mère », une boule grosse comme une pastèque recouverte d'épines dorées. Enfin, le palmier qui n'est donc pas le seul maître de ces lieux secs. Même si les paysagistes apprécient la tranquille ampleur du palmier bleu du Mexique. Rustique et ornemental. Mais sec.

La durée du temps dira si ces jardins vont conquérir les parcelles de l'Europe occidentale. Être peu gourmand en eau et proposer une esthétique du territoire, ce pourrait être, dans la langue un peu précieuse des paysagistes, du XXI^e siècle, la charte des nouveaux jardins. Pour contourner la monotonie des gravel gardens — les jardins de gravier — imaginés voilà plus de trois cents ans par des Anglais ennemis de la botanique. Entre climat réchauffé et paysages, une nouvelle vague porte les jardins secs vers des oasis à imaginer. Poil au cactus.

JO 2024 À PARIS DANS L'ALBUM DES PODIUMS OLYMPIQUES



Un siècle plus tard, les Jeux Olympiques retrouveront Paris. Avec de nouvelles épreuves sportives. Pas forcément dans l'esprit 1900, très imaginaire et parfois farfelu.

Ruza de Tocal

La breakdance aux JO ? Il va y avoir des sports aux Jeux Olympiques, mis en scène à Paris en 2024. Mis en scène, parce que le stade antique n'est plus le seul lieu de concurrence des talents et des performances athlétiques. En plus des 28 disciplines académiques (athlétisme, natation, jets, etc.), les pays organisateurs ont la possibilité d'ouvrir le concours des médailles à quatre ou cinq autres disciplines inattendues. C'est encore le cas cette fois à Paris 2024 avec le skateboard, l'escalade, le surf et l'apparition d'une discipline très improbable sur un podium des JO : le breakdance, alias breaking. Les JO 2024 de Paris font glisser le rendez-vous de l'élite sportive et des nations tranquilles vers « le cri de la compétition ». À tel point que le symbole olympique de la finale sera remplacé pour le breaking par les « battles » sur le son d'un DJ. À voir.

L'histoire contemporaine de l'olympisme raconte bien des trucs, parfois même des extravagances. Elle rappelle aussi que les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne, ressuscités par Pierre de Coubertin, ont eu lieu à Athènes en avril 1896, au cœur du pays originel des Jeux avant que Paris n'accueille les deuxièmes en 1900. Ces Jeux Olympiques de 1900 et 1924 à Paris, en plein amour de la République pétillante, sont une déclaration à l'égalité et à la curiosité. Ces Jeux sont en effet — on l'a oublié — les premiers à voir des femmes y participer. Le siècle démontrera l'importance de ce premier accueil. D'autres « innovations » ont été recalées. On oubliera donc bien vite des disciplines pseudo-sportives et parfois farfelues qui ont disparu du manuel. En voilà cinq, mises en compétition aux JO de Paris 1900. Et vite disparues.

© DavidTB - Shutterstock



La breakdance, la nouvelle «battle» des JO 2024.

LE SAUT SANS ÉLAN

Il était au programme des épreuves d'athlétisme des JO 1900 ! Le principe de passer une barre était le même qu'aujourd'hui, mais sans course d'élan. Un almanach de cette épreuve olympique raconte : « Le cadreur était l'Américain Ray Ewry. Avec son incroyable détente, il fut en mesure de franchir la barre des 1,65 m sans élan. Au fil du temps, l'athlète a ainsi remporté huit titres olympiques, faisant de lui l'un des sportifs les plus médaillés de l'histoire des Jeux. » Et des plus ignorés.



LE TIR À LA CORDE

On le pensait réservé aux cours d'école ou aux fêtes paroissiales. Pourtant le tir à la corde (inscrit dans la catégorie athlétisme de 1900 à 1920) était la coqueluche des spectateurs. Cinq à huit athlètes se faisaient face. L'objectif était de tirer sur la corde le plus fort possible pour que l'équipe adverse franchisse une ligne tracée au sol. Un jeu de kermesse qui, cependant, nécessitait force et coordination puisque les plus costauds ne triomphent pas toujours. Lors des Jeux de Londres en 1908, les médaillés étaient une équipe entièrement composée de *bobbies*, les fameux policiers britanniques à chapeau cloche.



© Topical Press Agency

LE TIR AU PIGEON

Rien à voir avec les épreuves de tir d'aujourd'hui sur des cibles fixes ou mobiles comme les disques d'argile. Aux JO de 1900, c'est sur des oiseaux vivants que se pratique le tir au pigeon. Une seule règle : abattre en plein vol le plus d'oiseaux. Si le tireur rate sa cible, il est éliminé.

Lors de cette « compétition », restée unique, 300 pigeons ont été flingués. La médaille d'or a été décernée à un Belge, Léon de Lunden qui aura descendu 21 oiseaux. L'esprit olympique n'a pas donné suite.



© CC

LE POLO À BICYCLETTE

Les règles sont en tous points semblables à celles du polo classique : quatre ou cinq joueurs se servent d'un maillet à long manche pour envoyer la balle dans le but adverse. Sauf que le cheval est remplacé par un vélo. Envisagée pour les JO de 1900, l'épreuve a été inscrite une seule fois au programme des Jeux : c'était à Londres, en 1908.



© Natalia Makarovska - AdobeStock

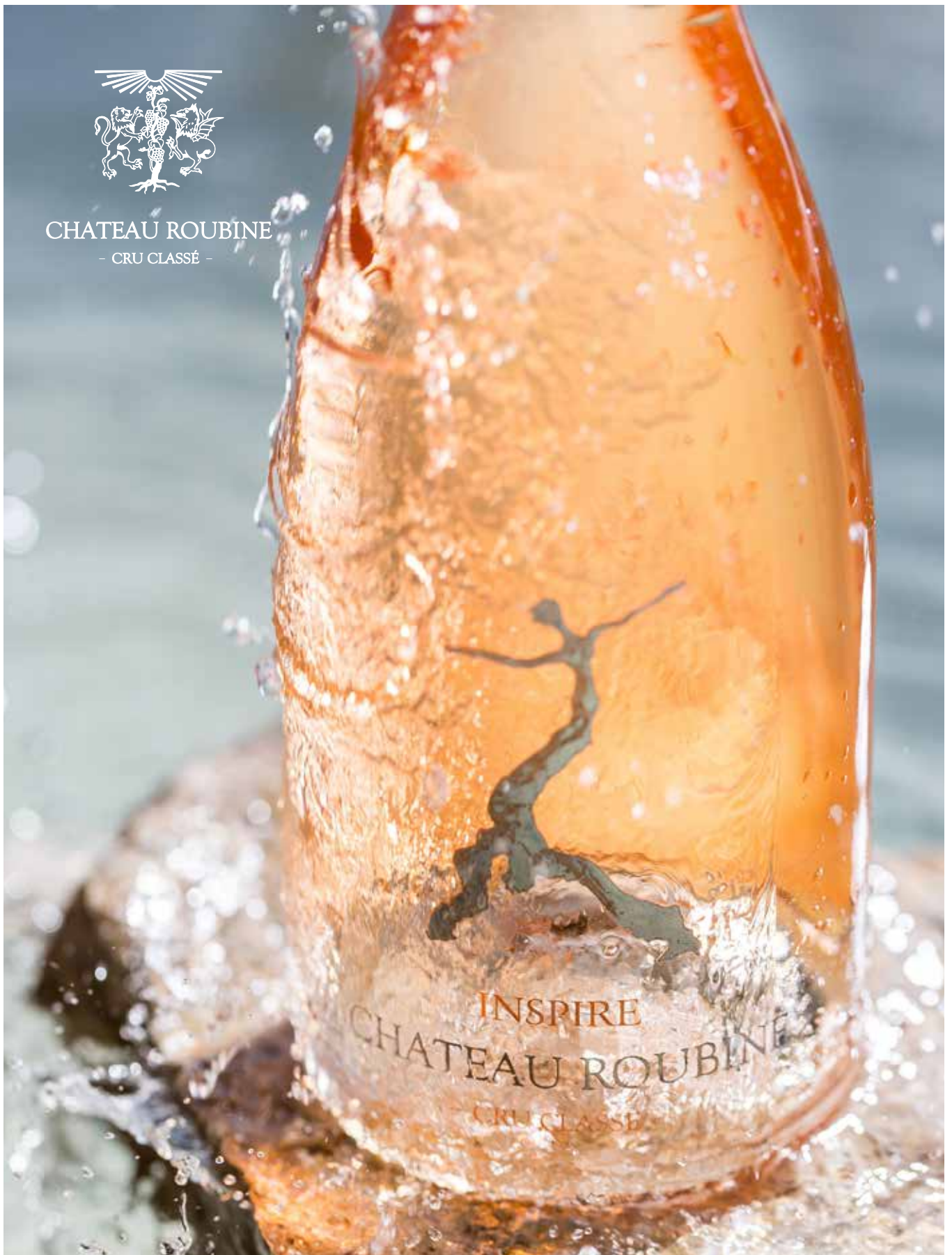


LE 200 M NAGE LIBRE AVEC... OBSTACLES

Une fois, mais pas deux. Imaginée pour les Jeux de 1900, l'épreuve tenait plus du parcours d'un cascadeur que d'un nageur. Ces Jeux olympiques de Paris 1900 sont certainement les plus... imaginatifs. Parmi les disciplines étonnantes au programme, la natation avec obstacles, qui d'ailleurs ne fut plus jamais organisée. La règle du jeu pour les trente athlètes engagés ? Nager 200 mètres dans la Seine (comme toutes les épreuves aquatiques), franchir deux rangées de barques, une première en passant en dessous, et la seconde en escaladant les petites embarcations. La victoire est revenue à l'Australien Frederick Lane. Il est le seul et unique champion olympique de natation avec obstacles de l'histoire. Enfin, un petit rappel pour la nage sous l'eau : parcourir en apnée le plus de mètres possible. Pas assez spectaculaire, la discipline a disparu aussi sec des bassins olympiques.



CHATEAU ROUBINE
- CRU CLASSÉ -



CHATEAU ROUBINE - Cru Classé -
4216 route de Draguignan 83510 Lorgues
www.chateauroubine.com - Tél +33 (0)4 94 85 94 94

PEUT-ON ENCORE INVENTER EN CUISINE ? LES CHEFS BARRIÈRE METTENT LA MAIN À LA CARTE



English Version

Sensibles aux tendances, à l'environnement et à l'écoute des clients, les Chefs et Pâtisseries du groupe Barrière font constamment évoluer leur cuisine. Mais peut-on encore inventer dans ce domaine où toutes les combinaisons possibles semblent avoir été déjà mises sur la table. Un sujet qui donne du grain à moudre.

Marie Tabacchi



Jean-Luc Mothu, Chef Exécutif et
Directeur Culinaire du groupe Barrière.



© Alban Couturier



William Elliott.



Balveer Balkissoon.

Un homard bleu poché au beurre de
citronnelle, caviar Oscietre, fromage
frais, rémoulade d'asperges et
pickles de betterave jaune, signé
du Chef Balveer Balkissoon.

Dans un monde qui va de plus en plus vite, où les influences viennent de toutes parts, la cuisine, vivante par essence, suit le mouvement. Comme la mode, la cuisine s'est toujours adaptée à l'air du temps, sans jamais renier pour autant ses fondamentaux et ses recettes imparables. Tout semble déjà avoir été inventé, entre le retour de la cuisine régressive de grand-mère, les bouillons qui ont redoré leur blason, la pâtisserie qui se voit devenir gourmande sans même son ingrédient fétiche, le sucre... Alors, que mettre dans l'assiette pour épater les papilles ?

SAISIR D'AUTRES SAVEURS POUR DÉCOUVRIR D'AUTRES RECETTES

« On a connu la cuisine moléculaire, le sucré-salé. Aujourd'hui, on est revenus à une cuisine locavore et de saison où le cuisinier s'efface derrière un beau produit », constate Jean-Luc Mothu, Chef Exécutif et Directeur Culinaire du groupe Barrière. « La cuisine devient plus saine. Nous nous attachons ainsi à aller à la rencontre de nos producteurs et faisons attention à leur manière de produire pour pouvoir proposer un produit de grande qualité. » Place est ainsi faite à une cuisine responsable. Soit une cuisine « allégée », un mouvement constaté par William





Hugo Sipp.

Les traditionnelles profiteroles revisitées par le Chef Hugo Sipp.

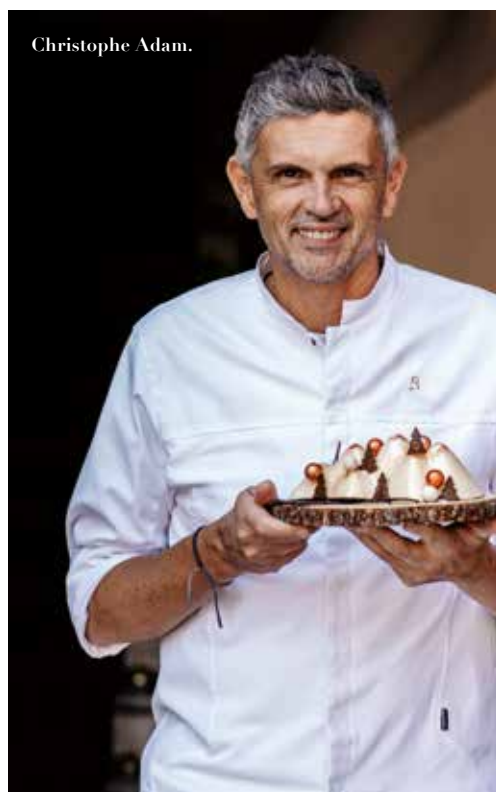


COMMENT ÉPATER LES PAPILLES EN 2023 ?

Elliott, Chef du restaurant Le Pavillon, au sein de l'Hôtel Barrière Le Westminster Le Touquet, restaurant étoilé depuis 16 ans. S'il s'appuie sur les bases classiques écrites et codifiées par Auguste Escoffier, reconnu comme étant celui qui a modernisé la cuisine française, le Chef s'engouffre lui aussi dans ce tournant plus *light*, citant le végétal qui prend de plus en plus de place dans l'assiette ou encore les jus centrifugés remplaçant désormais les sauces à la crème. Pour Balveer Balkinsoon, Chef des établissements Fouquet's à Abu Dhabi et Dubaï, la cuisine contemporaine est une ode au patrimoine culinaire français, revisité : « Les plats de grand-mères reflètent notre lien émotionnel à la nourriture. À l'avenir, nous allons continuer à explorer ces recettes réconfortantes en les agrémentant de touches modernes, et à faire revivre des recettes oubliées tout en améliorant les techniques traditionnelles ». Côté pâtisserie, cette tendance ne fait pas chou blanc, bien au contraire. « Nous allons forcément continuer à travailler les grands classiques indémodables, comme l'éclair, le Paris-Brest ou le Saint-Honoré. Cependant, nous travaillons toujours à de nouvelles façons de les confectionner, de les décorer », explique Christophe Adam, créateur inspiré de L'Éclair de Génie. « Ce sont des pâtisseries qui vont au-delà des modes ». Chef Pâtissier des établissements Fouquet's à Abu Dhabi et Dubaï, Hugo Sipp s'appuie, lui aussi, sur ces desserts classiques qui évoquent des souvenirs d'enfance. Sa touche personnelle ? Travailler ces saveurs de manière raffinée et sophistiquée. « Les profiteroles ont la capacité unique de rassembler les gens, de susciter des conversations et des histoires partagées autour de la table. Ce dessert symbolise la beauté de la simplicité, prouvant que même les ingrédients les plus basiques peuvent créer un dessert riche en goûts et en émotions. »

« Il faut avoir la passion du métier et être visionnaire pour constamment créer », conclut l'indémodable Christophe Adam. Preuve s'il en fallait, il y a 20 ans, il proposait les premiers gâteaux en trompe-l'œil, furieusement appréciés aujourd'hui.

Les espigles éclairs de Christophe Adam, ici, la gamme été 2023 pour le Fouquet's Dubaï.



Christophe Adam.





English Version

© David Havel - Shutterstock

La *Mertensia maritima*, la plante aromatique au goût d'huître.

TERRE, AIR, MER

LES CAMÉLÉONS DU POTAGER

Après le trompe-l'œil, le trompe-goût. Quand les plantes se réinventent en cuisine, cela peut donner une grande salade de saveurs inattendues.

Bruno Lanvern

Le camembert a une frangine. Une jolie plante et de bon goût. On l'appelle, dans le latin des jardins, la *Hondbessieion lanuginosum* ou *Paederia lanuginosa*. Elle n'est pas en boîte. Elle n'est pas faite de lait cru. Elle n'a pas d'étiquette AOC. Mais quand elle déboule, on sait à qui l'on a affaire. Parce que cette plante fragile sur ses tiges végétales réinvente la subtilité du goût du camembert. Improbable, mais vrai. Et elle n'est pas la seule. Car elles sont nombreuses dans les jardins... ces plantes discrètes qui réinventent des goûts. Sorties de terre, elles papotent avec l'iode de la mer, le lait des bocages, les sucres discrets de l'Orient ou l'âpreté couleur café des tropiques. Thym, ciboulette, basilic, menthe, persil : celles-là sont sans surprises. Rassurantes. Pourtant... Par quel mystère d'autres bouts de plantes éternellement ignorés révèlent-ils leur goût dans la saveur surprise de leur âme ? Un mot : le sol. « Donc le hasard », s'enthousiasme l'agronome Jean Hostiou de Feuten, qui se passionne pour

« les carambolages » des goûts qu'offre la nature sur ses calcaires, ses granits et ses tourbières.

Huître, saucisson, fromage, banane. Ces goûts sont des pochettes-surprises. À la carte du potager : entrée, plat, fromage et dessert. D'abord, la plante au goût d'huître. Derrière son nom savant — la *Mertensia maritima* — se cache une saveur iodée. Elle renaît ces temps-ci dans les potagers du littoral atlantique et de la Manche. Parce qu'elle a été victime d'une renommée discrète et d'une cueillette sauvage intensive.

À suivre sur la carte des saveurs : le saucisson. Quelques feuilletés de germandrée (c'est son nom) avec un peu de fromage de chèvre tendre, et le trompe-goût rustique est épatant. Enfin : sa majesté le camembert. Délicieux en copeaux ou fines tranches. Illusion étonnante. Et parfois, piquante, comme cette armoise qui, toute seule, détrône les mille et une recherches de M. Pemberton, pharmacien, découvreur de la formule secrète du Coca-Cola en 1886. Dans tous ses brins et toute sa sève, l'armoise assemble ce qui fait les saveurs du fameux soda mondial : à l'exception de l'eau gazeuse. Chacun son truc.



VIN

EN ROUTE POUR LE NOUVEAU LEXIQUE

Il faut se rendre à l'évidence. Soit c'est vous, soit votre caviste a sérieusement changé depuis vos premiers émois vitivinicoles. Un peu des deux sûrement, mais oui, le vin opère doucement sa petite révolution : voilà, le terroir fait tendance, les breuvages manifestes, et votre verre qui tape du poing à chaque gorgée « le monde d'hier ça sulfite ! » Accrochez-vous, et mettez-vous à la page du lexique néo-vino.

Chloë Bergouts

A DE APPLI

Parce qu'il sait marier vie IRL et 2.0, le néo-vino peaufine sa culture terroir depuis les applis. « Tu ne connais pas Raisin ? » est une punchline qui vous voudra une démonstration sur place. Raisin donc, du nom d'une appli « hyper smart » qui répertorie pour vous les vignobles en vin nat' et les restaurants où les boire, accompagnés souvent de petites assiettes proposées à un prix qui hypothéquera les études de vos futurs enfants... mais que ne ferait-on pas pour des pickles fermentés, une burrata des pouilles ou une mayo yuzu ?

N DE NATURE

C'est le must have. Le it-elixir qu'on trouve absolument partout, et ce jusqu'à l'agacement. L'incontournable de toute adresse stylée. Le Che Guevara de la vinasse : hors des codes, le vin nature n'est contraint à aucune réglementation ou certification. On sait juste qu'il est en général sans entrants ou très peu (un peu de soufre selon l'école), issus de raisins cultivés en agriculture bio ou raisonnée et vendangés à la main.

O DE ORANGE

Vous avez sûrement lu des articles qui titraient « phénomène de mode ou tendance durable ? » et qui, pour une fois, ne faisaient pas mention des dernières sneakers consensuellement moches, proposées à un prix de PEL, mais parlaient de vin, de vin orange exactement. Venu tout droit de Géorgie, le breuvage vous permettra de placer les mots macération et vinification dans une conversation très détendue. La classe. Car le vin orange est en réalité un vin blanc dit « macéré » et donc vinifié comme du rouge, avec sa peau et parfois même la rafle.



© Planet Fiem - iStock

Q DE QUILLE

Voilà la « bouteille » qui se ringardise et votre caviste qui vous propose de tester une quille, voire un canon. Ledit contenant se parant par ailleurs d'une étiquette niveau « DA chez Vanity Fair » : exit château et paysage du genre « la force tranquille », welcome collab arty et logo trendy. Ça claque.

U DE UNIFORME

Un bleu de travail, une doudoune sans manches estampillée d'une marque montagne, un accent Barbour si vous passez Rive gauche : à l'inverse de ses vins, le néo-caviste ou néo-vigneron est un peu moins nature qu'avant. Est-ce un mal, est-ce un bien ? Ici, on ne fait pas de politique.

V DE VINTAGE

Ils sont à l'œnologie ce que les légumes anciens sont à la cuisine, ce qu'une assise Marcel Breuer est au design, ce que la mercerie est à l'expérience shopping et ainsi de suite : les cépages anciens se taillent une jolie place sur les étales. Meilleur exemple, le retour — déjà daté — du viognier. Mais aussi ; picpoul, carmenère, rolle, cinsault, Carignan ou encore gamay et bien d'autres appellations tombées en désuétude que les néo-vino remettent au goût du jour, pour notre plus grand plaisir, il faut le dire.

LA CUISINE BIEN DANS SON JUS

Adulées, puis décriées voire diabolisées — un sujet tout en tempérance — les sauces sont à la gastronomie française ce que la gastronomie française est à la cuisine tout court. Un sujet tout en cocorico ! Les sauces méritent donc qu'on s'y attarde et qu'on s'y attable.

Chloë Bergouts



Filet de bœuf, sauce
Champs Elysées,
pomme de terre coin
de rue - Hôtel Barrière
Le Fouquet's.



RECONNU PAR L'UNESCO, LE REPAS GASTRONOMIQUE FRANÇAIS EST CLAIR: ENTRÉE, SAUCER, PLAT, SAUCER, FROMAGE, DESSERT. POINT.

Tartare de boeuf Fouquet's (Boeuf haché au couteau, thon rouge, hareng fumé, Beaufort et pomme coin de rue shot tomate, groseille, vodka) - Fouquet's Enghien les Bains.



Disons-le dès les premières lignes : ce texte est à parti pris puisque son auteur, si on le lui permettait, adhérerait bien volontiers à la Ligue de défense des fonds de veau ou au Front de libération des jus, fumets et consommés. Voilà qui est dit. Les bases étant posées, ajoutons à cela que ces quelques lignes ne suffiront pas à esquisser l'apport des sauces à la gastronomie en général, et à la cuisine française en particulier. Talleyrand lui-même et en son temps bien sûr, n'affirmait-il pas, le torse bombé, que « L'Angleterre a deux sauces et trois cents religions ; la France, au contraire, a deux religions, mais plus de trois cents sauces. » Force est de constater que depuis le garum romain (un condiment composé de chairs ou de viscères de poisson fermentés dans une forte quantité de sel), l'hexagone a eu le temps de peaufiner ses jus, élevés au rang d'art par la littérature du genre, étoffant son lexique et sa pratique. Ainsi, sucs et déglacages font leur apparition sous la plume d'un Taillevent, détaillant le ballet des dames de l'époque, la dodeline et son jus de volaille, la poivrade ou la Robert. Après lui, les plus grands maîtres de la table française, Antonin Carême ou Escoffier, étofferont le propos, se penchant très largement sur la question, allant jusqu'à en proposer des classifications par textures, couleurs, températures. La salsa a donc sa pléiade, son langage : bouillons, fumets, fonds de veau, mais aussi réductions, fermentations, bouillons, chauds-froids et assemblages sont progressivement venus compléter la magie. S'il s'en est fallu de peu pour que,

menacés par la nouvelle cuisine, jus, marinades, coulis, sauce au beurre, veloutés et béchamels disparaissent de la carte et des menus, force est de constater qu'ils opèrent aujourd'hui un véritable retour en grâce. Une renaissance défendue par les plus grands chefs — et souvent « maîtres sauciers », et par à peu près tout ce que la cuisine traverse aujourd'hui de tendances, de la montée en mayonnaise des adresses bistrots et canailles, à l'engouement pour la cuisine d'ailleurs et ses dashis, bouillons miso et autres succulents. Ouf. Car imaginez un peu un monde sans sauces. Une vie sans sel et sans saveur en somme (et sans beurre). Un bœuf bourguignon sans vin, des endives sans béchamel, des suprêmes de volaille sans crème, une salade sans vinaigrette... et ainsi de suite. Pire : que serait une dégustation qui ne se conclurait pas par le classique « ça ne se fait pas, mais c'est si bon » ? Reconnu par l'UNESCO, le repas gastronomique français est clair : entrée, saucer, plat, saucer, fromage, dessert. Point. Il vous faudra, certes, parfois un peu d'imagination pour concevoir ce monde tant les jus ont le succès modeste, et, l'exigence de se faire discrets pour ne pas l'emporter sur un plat pour lequel ils feront, cependant, toute la différence. Un peu comme le service d'un trois étoiles, un passepoil sur un costume, ou le tintement d'un triangle dans un orchestre. Et bien plus que cela puisqu'on le sait, hollandaise, gribiche, bordelaise, béarnaise ou ravigote sont le liant, la conjonction de coordination entre tous les éléments d'un plat qu'elles invitent à communiquer entre eux. En somme, « la sauce est le triomphe du goût en cuisine ». C'est de Balzac, CQFD.



Bistronomie de Partage (Paleron de boeuf grillé, sauce barbecue et purées de pommes de terre)- Hôtel Barrière Le Normandy Deauville.

Les plats du Fouquet's élaboré en collaboration avec Pierre Gagnaire (Merlan Colbert sauce tartare, pomme vapeur).



Julia Roberts, l'image de
« La vie est belle » de Lancôme.

« RACONTE-MOI UNE HISTOIRE » LES MARQUES FONT REVIVRE LEURS LÉGENDES



English Version

Si le storytelling s'est depuis longtemps fait une place dans les campagnes de communication, il semble aujourd'hui impossible de proposer une collection haute couture, le lancement d'une nouvelle marque ou un plat à la carte d'un restaurant sans en tisser l'histoire — vraie — et en disséquer les coulisses — authentiques. Testés et approuvés !

Gabrielle Rochas

Le chapeau La Bomba signé Jacquemus, réinterprétation de la capeline.



DEPUIS LA NUIT DES TEMPS ET NOTRE TENDRE ENFANCE, NOUS AIMONS QUE L'ON NOUS RACONTE DES HISTOIRES. MAIS, CETTE FOIS-CI, CLAP DE FIN : L'HISTOIRE DEMANDE À ÊTRE PROUVÉE ET ÉPROUVÉE. VRAIE

Silhouette sortie tout droit d'une crèche provençale contemporaine, au défilé Jacquemus «Les Santons de Provence», printemps-été 2017.



© Jacquemus

« La vie est belle », se dit-on, souriant de toutes nos dents, en se parfumant de l'eau de parfum Lancôme. Eh bien, oui, puisque c'est Julia Roberts qui le dit ! Ne se croirait-on pas un peu dans la peau de Vivian sauvée par un prince moderne dans *Pretty Woman* ou dans celle d'Elizabeth Gilbert reprenant goût à la vie en Italie dans *Mange, prie, aime* ? C'est tout cet univers chargé de nos émotions de spectateurs que Lancôme déploie avec son égypte. L'actrice est mille et une femmes à la fois, qui nous ont fait pleurer, vibrer, aimer, changer. Et quand elle prononce ces quelques mots tout simples, faciles, presque niais, elle suscite en nous une possibilité. Nous en avons tant rêvé...

Depuis la nuit des temps et notre tendre enfance, nous aimons que l'on nous raconte des histoires. Le fameux « Il était une fois » qui transporte instantanément dans un territoire à la temporalité indéfinie et dans l'univers du merveilleux. Cette expression populaire — que l'on doit au conteur français du dix-huitième siècle Charles Perrault — nous propulse illico dans un espace-temps où l'illusion est reine. Et pourtant, ces quatre petits mots offrent de mieux vivre la réalité, fournissant des réponses à nos questions fondamentales et existentielles d'êtres humains. L'idée, c'est de sauter dans le terrier d'*Alice au pays des merveilles*... comme on va au théâtre où l'on se laisse aisément bercer par l'illusion d'un rideau qui s'ouvre et pro-

jettes nos joies et chagrins sur scène. Cette croustillante catharsis est utilisée par les marques depuis... la nuit des temps. La grande Sarah Bernhardt — monstre sacré du théâtre français de la fin du XIX^e siècle — n'a-t-elle pas posé tour à tour pour la biscuiterie LU et l'absinthe Terminus ? Mais, cette fois-ci, clap de fin : l'histoire demande à être prouvée et éprouvée. Vraie.



Mauro Colagrecò pose fièrement devant son restaurant BFire à l'Hôtel Barrière Le Majestic Cannes, un concept de cuisine qui lui tient particulièrement à cœur.

© Jean-Michel Sorciello



Jeanne Damas, la fondatrice de Rouje, révélant toute la sensualité de la robe phare de sa griffe, la «Gabin».

ÉCRIRE SA LÉGENDE

Créer une émotion, voilà ce qui relie les êtres (et les marques) entre eux. Et l'époque n'a jamais autant déroulé le tapis rouge au *storytelling*, l'art d'inventer et de raconter des histoires. Mais si, par le passé, certaines affabulations fonctionnaient, l'ère est à l'absolue vérité, l'histoire vraie extirpée des... archives ou racontée au plus près. Le petit prince de la mode, Jacquemus, en est l'exemple parfait tant il ne cesse de mettre en créations ses racines depuis 2009 : son nom de marque est le nom de jeune fille de sa mère, son terreau, celui de son Sud natal, son inspiration éternelle, sa grand-mère Liliane. Ses collections ne mentent jamais : « Les Santons de Provence » pour le printemps-été 2017, « Le Gadjò », premier défilé homme au printemps-été 2019 pour représenter l'homme méditerranéen, « Le Coup de soleil » au printemps-été 2020 pour signifier « une carte postale en Provence » en plein cœur des mythiques champs de lavande de Valensole. Ses pièces emblématiques sont solaires : le chapeau de paille La Bomba, la robe Saudade ou encore le sac Chiquito aux couleurs survitaminées. Sa vie, son œuvre, cousues ensemble : son documentaire signé Loïc Prigent sort en septembre sur France 5. Authentique, jusqu'au bout de sa couture ! Les réseaux sociaux offrant plus de transparence et de proximité, l'ère des influenceuses-créatrices a sonné : avec Jeanne Damas, on voit la vie en Rouje depuis 2016, nom de sa marque de prêt-à-porter et accessoires à succès. La raison ? La jeune femme ultra suivie sur Instagram n'a fait que transposer en pièces et accessoires de mode sa façon de vivre, la bohème parisienne un brin vintage. Elle a simplement continué à raconter son histoire de vie, créant « sa » légende, avec des pièces signatures telle la « Gabin », robe-portefeuille devenue un indispensable de la marque — « L'âme de Rouje en une robe : la préférée de Jeanne », note le site —, se faisant directement la meilleure ambassadrice de Rouje, sur ses réseaux sociaux perso et tout en posant pour sa marque. Ainsi, tandis que les nouvelles marques se créent un territoire, des pièces phares et un discours 100 % authentique, les marques classiques et installées redéploient ou réinterprètent leurs archives. Car si les marques sont imparables pour susciter le désir, elles doivent aussi honorer leurs valeurs. Approfondir l'histoire avec des faits ne fait ainsi que ren-

L'ÈRE EST À L'ABSOLUE VÉRITÉ, L'HISTOIRE VRAIE EXTIRPÉE DES ARCHIVES OU RACONTÉE AU PLUS PRÈS.

forcer son honnêteté auprès des consommateurs. Les maisons de luxe sont devenues de vraies tisseuses d'histoires. La maison Chanel est ainsi maîtresse dans l'art de ressusciter des pans de la vie de Coco Chanel au gré de mille et un défilés, tous plus beaux et signifiants les uns que les autres, aux quatre coins de la planète. Le défilé haute couture printemps-été 2023 qui se tenait à Paris et dont les broderies s'inspiraient du monde animal, réinterprétait la collection d'objets, de sculptures et de dessins de lions, biches et oiseaux qui trônent dans l'appartement de Gabrielle Chanel au 31 rue Cambon. Le défilé Croisière 2023/2024, présenté aux Paramount Studios à Los Angeles, revisitait le lien de la couturière avec Hollywood lorsqu'elle créa les costumes de trois films de Samuel Goldwyn dans les années 1930, en plein âge d'or. Le défilé Croisière 2021-2022 rendait hommage à l'amitié féconde entre Coco et Cocteau, au cœur des Carrières des Lumières, aux Baux-de-Provence, avec un lâcher de colombes en final. Un clin d'œil à une scène du film, *Le Testament d'Orphée*, dont ce lieu magique était la toile de fond, et à la colombe de la paix dessinée par le poète et dessinateur en 1945. Si le luxe et la mode ont toujours été sommés de nous faire rêver, pourquoi un plat ou une pâtisserie auraient-ils besoin d'un autre ingrédient que celui du goût et de la façon ? Il semblerait qu'une « madeleine de Proust » soit de plus en plus bienvenue dans l'élaboration d'une carte, d'un nouveau restaurant ou d'une recette iconique. Dans « Top Chef », le concours culinaire à succès de M6 (14^e saison), la plupart des candidats et futurs chefs accompagnent l'explication de leurs créations d'une anecdote émotionnelle — un plat d'enfance, la recette d'une grand-mère. Même goût chez Barrière, avec le concept BFire de Mauro Colagreco au restaurant La Plage à l'Hôtel Barrière Le Majestic à Cannes, inspiré de ses racines argentines et italiennes : « B pour Barrière. Fire ? Pour le feu de la cuisson au feu de bois qui est la spécialité de l'établissement ». Le consommateur lambda n'en est plus un. Ce qu'il recherche, c'est le produit qui provoque le coup de foudre, l'émotion, le supplément d'âme. Les marques l'ont bien compris et (re)créent leur légende. La consommation ne raconterait-elle pas une autre quête existentielle ?

Deux silhouettes Coco Chanel.

À gauche, issue du défilé Croisière 2023/2024 à Los Angeles.

À droite, issue du défilé Haute Couture printemps-été 2023.



HÉLÈNE
MAÎTRE LIQUORISTE

SÉBASTIEN
MAÎTRE CUEILLEUR

YVES
MAÎTRE DISTILLATEUR

LUCIE
MAÎTRE MACÉRATEUR

* 4 MAÎTRES, 1 SECRET *
LE PASTIS FAIT MAIN







NOUVEAU



DANS LA CONFIDENCE
SAISON 2

8 épisodes exclusifs à écouter
sur pastishenribardouin.com

et disponibles sur    



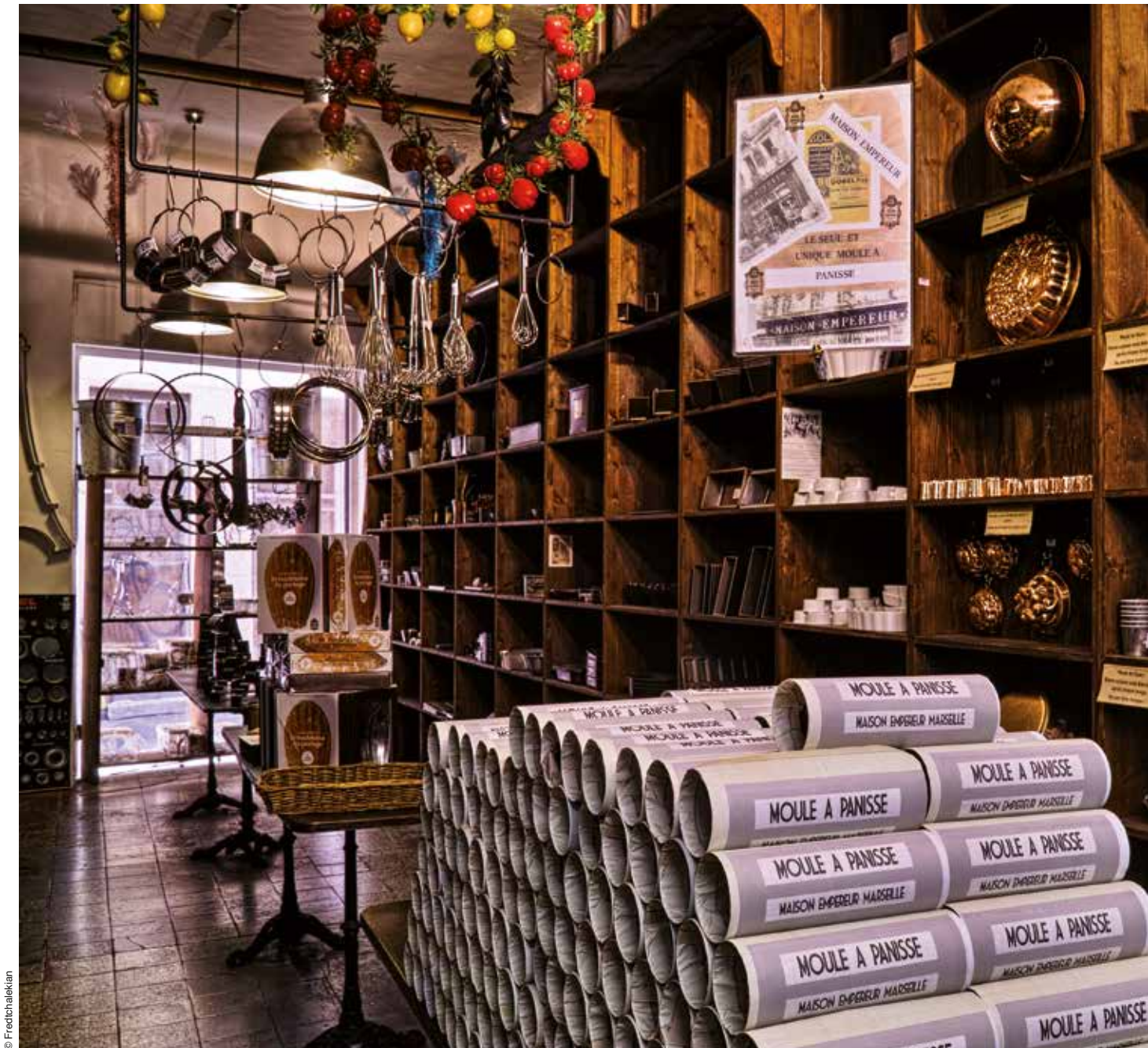
Retrouvez nos quatre maîtres
en vidéo et podcast sur :
pastishenribardouin.com

**HENRI
BARDOUIN**

LE PASTIS GRAND CRU



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



© Fredchalekian

CAVERNES D'ALI BABA LES QUINCAILLERIES OU LE DERNIER CHIC

Quel bazar ! Voilà que les quincailleries et drogueries d'antan sont les derniers lieux à la mode. Un dépoussiérage trendy révélateur d'une société qui réinvestit ses intérieurs avec bon goût, pour son propre bien-être et celui de la planète. Haro sur les pépites de ces « concept-stores » d'un nouveau genre, éthiques et esthétiques.



English Version

Claire Bonnot



UN DÉPOUSSIÉRAGE TRENDY DE L'IMAGE DES PRODUITS D'ENTRETIEN MAISON

DES MERVEILLES DU QUOTIDIEN

L'un des pionniers du genre est à Paris, le concept store version bazar chic Merci. Installé en 2009 près de la place de la Bastille, dans un loft au style industriel de 1 500 mètres carrés, ce magasin a ouvert ses portes comme un lieu de vie où tous les produits d'une maison seraient à disposition : vêtements, bijoux, produits de beauté, mais aussi linge de maison, accessoires de droguerie et quincaillerie. Des cagettes stylées de la maison danoise Hay à l'éponge multifonction, en passant par le liquide vaisselle durable et design signé Andrée Jardin, le tout est délicatement rangé et agencé dans l'un des dédales de ce magasin pointu qui s'arpente comme un musée. Même dévotion pour la doyenne des quincailleries françaises, l'incomparable Maison Empereur à Marseille, fondée en 1827, et royaume de l'authenticité. Véritable paradis des objets perdus et retrouvés, ce magasin familial (depuis sept et bientôt 8 générations) expose ses 50 000 références provenant notamment de 200 manufactures historiques

Les étals de Coutume, le bazar bordelais d'un nouveau genre, ouvert en 2018.

Maison Empereur, quincaillerie authentique de Marseille depuis 1827.

Cette idée ne date pas d'hier, et a été trouvée par un certain Xavier-François Ruel, bimbelotier de métier, soit vendeur de... bibelots. Ce précurseur n'est autre que le créateur du « Bazar de l'Hôtel de Ville », alias le BHV à Paris rue de Rivoli, en 1860. L'enseigne se veut alors être « le meilleur marché de tout Paris », et se spécialise très vite en outillage et quincaillerie. Aujourd'hui, ce bazar version luxe est le repaire ultime des « esthètes et des épicuriens », comme le mentionne le site. Une tendance qui a vite essaimé dans les grandes villes, entre nostalgie du petit bazar de quartier qui dépannait en cas de pépins et retour d'un art de vivre authentique et plus écologique. Il ne restait plus qu'à redorer l'image des produits d'entretien.





© Solène Guillaud

La devanture de Coutume.

françaises et européennes sur deux étages et 1 300 mètres carrés : arts ménagers, coutellerie, cuisine, moulerie, droguerie, quincaillerie, linge de lit, colognerie, jouets anciens, art de vivre en Provence et vêtements traditionnels, on ne sait plus où donner de la tête... le sac à tarte paraissant désormais indispensable tout comme le filet à provisions traditionnel aux différents coloris ou le bleu de travail estampillé Maison Empereur. Sans oublier — ô Bonne Mère ! — le fameux savon de Marseille. Un retour aux savoir-faire artisanaux qui ravit, l'écrin vintage et chaleureux ranimant les souvenirs d'une époque authentique à la Pagnol. Pour un plongeon dans la quincaillerie zéro déchet moderne, direction la Corniche chez l'immaculée Okjö, une « boutique écoresponsable et bienveillante » où les rayons

alignent des produits aussi beaux qu'éthiques : les éponges lavables aux doux imprimés en coton bio, les emballages réutilisables en cire d'abeille — les « bee wrap » — ou encore des savons sans emballage ultra design (Ciment Paris). Des « merveilles du quotidien » comme le titre si bien l'Amour Fou, quincaillerie moderne à l'esprit pop, green et eco-friendly, ouverte en 2020, à Bastille, et que l'on retrouve aussi chez Landline Paris, un récent « *general supply store* » ultraclassé aux produits désirables ou encore chez Coutume à Bordeaux avec sa jolie devanture bleue et ses étagères remplies de trouvailles designs et écoresponsables. Bref, en poussant la porte de ces boutiques inclassables, vous aurez tout, tout, tout pour la maison et bien plus encore.

Okjö, la boutique écoresponsable lumineuse installée sur la Corniche à Marseille depuis 2021.



© L'agence Vanessa, Cécilie Azan

Landline, le *general supply store* chic du onzième arrondissement parisien, ouvert en 2021.





©Diptyque

L'eau de parfum « Fleur de Peau » par Dimitri Rybaltchenko.



©Diptyque

La bougie « Muse ».

D'aucuns appellent cela un must have. Un it accessoire de l'intérieur chic. C'est une bougie. Mais quelle bougie...Voilà 60 ans que Diptyque illumine de ses fragrances les intérieurs. d'une élégance toute confidentielle.



DIPTYQUE

UN BIJOU DE FLAMME

Lou Susini

Le lecteur « diptyquophile » aura déjà tiqué. 60 ans ? En réalité, un peu plus, puisqu'en 1961, lorsqu'ils inaugurèrent le 34 boulevard Saint-Germain - une boutique en angle aux deux devantures, d'où son nom - les trois compères fondateurs de la maison avaient plutôt en tête un bazar chic. Un lieu inédit destiné à vendre ce qui se faisait de mieux en matière de tissus, puis de curiosités et objets en tous genres : sucriers de bistrot, verres de Lorraine, parfums british de Penhaligon's... Un concept store avant l'heure finalement. Ce n'est que progressivement que Christiane Gautrot, Desmond Knox-Leet et Yves Coueslant, trio artistique et iconoclaste, eurent l'idée des bougies parfumées qui deviendront un succès de la maison. Ce qui suivra ensuite relève du génie. D'abord, l'idée de placer des bougies dans des verres trouvés au Bazar de l'Hôtel de Ville. Ensuite, l'envie de créer eux-mêmes leurs potions magiques, et la première eau de toilette unisexe, une révolution en... 1968. Puis, la vision d'un logo qui, force est de constater, a traversé les décennies avec panache : des étiquettes ovales qui n'ont rien de beaux mais se veulent un clin d'œil aux

boucliers des soldats de la Rome antique, avec, en inscription, des lettres mélangées et pourtant bien lisibles. Une idée de Desmond Knox-Leet, sujet de sa majesté, qui durant la Seconde Guerre mondiale participait au décodage des messages ennemis. C'est lui aussi qui imagina les dessins accompagnant les flacons de cire : inspiration Art nouveau, jungle luxuriante, vergers méditerranéens... Diptyque s'embrase et, ce faisant, déploie son évanescence invitation au voyage. Parmi ses destinations phares : cap vers le souvenir d'un été grec au mont Pélion avec Philosykos, ou sur la baie d'Along avec Do Song ... et mille et une autres senteurs qui s'enrichissent aujourd'hui de l'apport de nez renommés. Des paysages olfactifs que certains collectionnent sans jamais allumer la mèche, se refusant au jeu du chic qui se consume en quelques heures. Il faut pourtant deux jours, huit étapes et les plus belles matières pour fabriquer une seule bougie depuis les ateliers d'Argenteuil ou de Marseille. Parfois plus pour les modèles XXL, ou ceux enveloppés dans un écrin de céramique fabriqué par la séculaire maison Virebent. De maisons à maison donc, et la bougie comme une caresse du for intérieur.

www.diptyqueparis.com/fr_fr/



Le buffet Vertigo signé Bonaldo.

OLD SCHOOL ET DANS L'ÉPOQUE LE LAQUÉ RECONQUIERT LE DESIGN

Bureaux, buffets, consoles, pas seulement. Le chic du mobilier laqué ignore toutes les usures du temps. Ou quand le savoir-faire devance l'art.

Bruno Lanvern



English Version

Le voilà sorti de son tiroir : le meuble laqué des années 1940 et 1950, avec sa sobriété de lignes et son confort géométrique. Drôle de voyage que celui de la laque à travers les époques. D'abord, bienvenue en Orient. Depuis des millénaires, en Chine et au Japon, la laque épouse le bois dans la solidité et le raffinement. Solidité, parce que les mandarins et les shogouns allaient de fief en fief avec leur mobilier d'apparat et domestique chahuté dans des charrettes : la laque était alors protectrice des meubles contre les aléas du transport. Et puis, le raffinement, parce qu'au fil des siècles, les artistes ont appris de cette résine qu'elle pouvait sublimer le bois et les poteries précieuses : la laque devenait l'amante invisible des nuances. Les modes orientales successives depuis les années 1930 — on disait alors « les chinoiseries » — ont influencé les artistes et les designers d'Occident, surtout européens. Dans le mobilier laqué (bureaux, buffets, consoles), ils ont aperçu l'essence de la ligne claire, un esthétisme sobre, un geste faussement simple comme ce touche-à-tout de Le Corbusier. 1940, 1950, 1970 ont vu son regain puis son retrait. Avant que la production en quête de design, IKEA en tête, redécouvre la laque. Mais pas seulement : à pas lents, la voilà revenue dans de somptueuses cuisines signées Kartell ou des pièces de mobilier dessinées par l'Italien Lago ou le Français Philippe Starck.



L'animateur et chroniqueur Philippe Caverivière a le rire dans les yeux.

PHILIPPE CAVERIVIÈRE

AMUSEUR PUBLIC MAIS... PAS QUE

Philippe Caverivière a beau être sur tous les fronts - une chronique chaque matin juste avant 8h00 sur RTL, une autre le samedi soir dans « Quelle époque! » sur France 2 et l'écriture des sketches de Nicolas Canteloup après le 20h00 de TF1 -, il prend le temps de la rencontre, savourant et disséquant cette période qui lui vaut le statut envié d'amuseur public numéro 1.



English Version

Stéphane Boudsocq

De prime abord, le garçon a l'air sympathique. Le sourire franc, l'œil rieur, la parole facile... Sans doute l'héritage de ses années G.O au Club Med, se dit-on en le rencontrant. Le plus intéressant c'est que cette première impression se confirme au fur et à mesure de la discussion ! « Les messages et les témoignages d'affection que je reçois me touchent beaucoup, car j'aime les gens », annonce-t-il d'emblée, saluant au passage le travail de ses propres auteurs : « je crois que l'on écrit seul, mais, à un moment, il faut échanger avec d'autres... ». L'humour, la vanne, le regard trash et cash sur l'actualité ne font pas partie, à la base, de l'univers de ce fils d'ouvrier. Un événement tragique et déclencheur a fait basculer sa vie et celle de sa famille : la perte de Sophie, sa sœur, emportée par une leucémie à l'âge de 7 ans... « Notre famille a été chamboulée et a tenté de se reconstruire. J'avais 4 ans seulement et j'ai décidé d'essayer de faire rire ma mère, mon père et mon frère en faisant plus le con que la moyenne ! ». L'humour pour

continuer à vivre. Pas étonnant d'apprendre que Philippe Caverivière s'est nourri, à la source, d'artistes aussi divers que Zouc, Coluche, Pierre Desproges ou Albert Dupontel. « Un auteur est ce qu'il lit, disait Jean d'Ormesson », aime-t-il rappeler. Et cet humour décalé, lucide et cruel fait partie de son ADN, avec aussi quelques grands humoristes américains comme Dave Chappelle, Ricky Gervais ou Louis C.K...

Faire rire donc, ce sera d'abord le cas à l'école, puis au Club Med où Philippe Caverivière rencontre Nicolas Canteloup, son chef des sports, avec qui il travaille sur de premiers sketches. Des années plus tard, ces deux-là se retrouveront à la radio et à la télé avec le succès fondateur que l'on sait... À 52 ans, il fait désormais partie des humoristes incontournables. Une reconnaissance publique et critique que ses proches constatent de manières diverses : « Mon père est totalement midinette ! Feue ma maman me disait quand j'ai commencé en tant qu'auteur : "Je m'en fiche totalement : je ne t'aimerai pas plus que ton frère parce que tu passes à la télé !". Ça remettrait tout à plat et m'évitait de m'enflammer », admet-il en sou-



© Association Léo



© Lionel Guericolas / Agence 1827 / RTL



Soutien fidèle et indéfectible de l'Association Léo, née de la disparition en décembre 2017 d'un petit garçon atteint du cancer, Philippe Caverivière pose ici avec toute l'équipe.

« UN AUTEUR EST CE QU'IL LIT, DISAIT JEAN D'ORMESSON », AIME-T-IL RAPPELER. L'HUMOUR DÉCALÉ, LUCIDE ET CRUEL D'ARTISTES AUSSI DIVERS QUE ZOUC, COLUCHE, PIERRE DESPROGES OU ALBERT DUPONTEL L'INSPIRE.

riant, amusé aussi par les témoignages reçus par son frère Patrick : « On lui demande s'il est de la famille de "l'autre con" et quand il confirme il entend "ah ben on l'aime beaucoup !" ». Mais ne réduisons pas Caverivière à un irrésistible sniper du rire, décochant ses vanes comme les uppercuts sur ces rings de boxe qu'il affectionne tant. « Trouver le courage de mettre les gants face à un sparring-partner muscle mon courage de radio et de plateau télé », reconnaît-il.

C'est aussi un homme d'engagement, soutien fidèle et indéfectible de l'association Léo, née de la disparition en décembre 2017 d'un petit garçon atteint du cancer, à qui il fit parler au téléphone, depuis le bout du monde, à l'aventurier Mike Horn, son idole, juste avant que la maladie ne l'emporte. « Depuis, j'emmerde tout le monde, de Brad Pitt à Quincy Jones en passant par Didier Deschamps, Christophe Maé, Kad Merad ou Dolph Lundgren jusqu'à Las Vegas ! ». Parrain émérite, il voyage toujours avec un tee-shirt de l'association, se prenant en photo avec les célébrités pour amener les projecteurs et donc l'argent vers la cause, au profit des enfants malades... Et comme si tout cela ne suffisait pas, voici maintenant Philippe Caverivière tenté par ce qu'il s'est longtemps refusé : la scène. L'envie est là avec, encore, une certaine réserve : « C'est assez prétentieux de dire aux gens : "donnez-moi 30 euros en échange d'une heure quinze, ça va être bien" ! Il faut être à la hauteur, mais j'ai envie de goûter à cette émotion-là... » Son idée ? Surprendre le public avant tout... Rendez-vous pris pour 2024 même si, conclut-il, « ça me tord le bide, car c'est demain ! ».

*L'œil de Philippe Caverivière, du lundi au vendredi, 7h58 sur RTL.
« Quelle époque ! », tous les samedis soir, vers 23h30 sur France 2.*



KITON: TAILOR-MADE MENSWEAR MADE IN NAPLES

Located in the heart of Cannes, adjoining the historic Boulevard de La Croisette, the Kition boutique team offers 32+ years of expertise and passion in bespoke clothing. We guarantee an exceptional tailor-made shopping experience delivering your most-flattering look. The ability to rewrite the code of male modern elegance while honoring the Neapolitan artisan tailoring tradition is what makes Kition clothes unique. Experience the unique ready-made combinations we have in our Cannes boutique fitted to your measurements or allow our craftsmen team led by our master tailor and Mr. Sean Meshkin, M.B.A. to design a unique garment customized in every detail to your very personal style. We offer you the very best service and knowledge. Whether you need your garments at midnight, at sunrise, at your home or at the other side of the world, we will personally deliver them to you ensuring a perfect fit.

KITON : LE PRÊT-À-PORTER MASCULIN SUR MESURE MADE IN NAPOLI

Profitez de plus de trente deux ans d'expertise et de passion pour le sur-mesure dans la boutique Kition de Cannes située au cœur de la ville, non loin du célèbre boulevard de la Croisette. La promesse d'une expérience d'achat haut de gamme personnalisée pour vous aider à trouver le style qui vous va le mieux. Par leur capacité à retranscrire les codes actuels de l'élégance masculine, tout en honorant le savoir-faire artisanal historique napolitain, les collections Kition sont uniques. Découvrez toutes les possibilités d'ensembles parmi les pièces de prêt-à-porter de la boutique ou laissez-vous guider par son équipe d'artisans, menée par le maître tailleur et Sean Meshkin, M.B.A. saura concevoir des vêtements à votre mesure, pensés dans les moindres détails. Kition Cannes vous offre le meilleur des services. Que vous ayez besoin d'une tenue à minuit ou à l'aube, directement à votre domicile ou à l'autre bout du monde, elle vous sera personnellement livrée dans les temps et on s'assurera qu'elle vous aille parfaitement.





Kiton

WE NEVER STOP

WE ARE CHILDREN OF THE STARS, CHILDREN OF A NIGHT THAT CIRCLES AROUND US. WE ARE CHILDREN OF THE STARS. WE WILL NEVER STOP FOR ANYTHING IN THE WORLD. WE ARE CHILDREN OF THE STARS, WITHOUT A HISTORY OR AGE. HEROES IN A DREAM, WE ARE CHILDREN OF THE STARS. WE MEET AND LOSE OURSELVES IN TIME.

CANNES - 24 Rue Macé | T: +33 4 93 68 99 36



English Version

LA MODE SPORT ET OUTDOOR UNE TENDANCE QUI GAGNE DU TERRAIN

Karl Lagerfeld se retournerait dans sa tombe. Mais c'est un fait. Le jogging et le pull de montagne ne cessent de gravir les échelons mode. Les vêtements de sport et d'outdoor sont même sur le devant du podium. Pratiques et esthétiques.

Gabrielle Rochas

Silhouette masculine du défilé Jacquemus automne-hiver 2021 « La Montagne ».



S'il est une mode au sommet, c'est bien celle de la polaire Patagonia (notamment avec la Classic Retro X), une marque de vêtements de sport de plein air duveteuse, stylée et engagée puisqu'elle vient de Californie et que son fondateur, Yvon Chouinard, a récemment décidé de faire don de son entreprise pour protéger la planète. On arpente désormais les pavés urbains harnachés comme un montagnard en vadrouille (une mode parfaitement unisexe dénommée « gorpcore »), bonnet vissé sur le crâne, banane en bandoulière, polaire ou doudoune bien chaude (souvent des The North Face) intégralement zippée.

UNE MODE QUI PREND DE L'A(L)TTITUDE

Les vêtements techniques ont définitivement pris du galon, hors des sentiers battus. La destination ? Le chemin des marques de luxe avec lesquelles elles s'associent ou les créateurs qu'elles inspirent. The North Face (qui parade depuis quelques années sur les épaules des stars, Jared Leto, Kendall Jenner ou Hailey Bieber) réitère ainsi son duo avec Gucci pour un troisième chapitre (en 2022) avec des vêtements et accessoires « souples », célébrant « l'esprit d'exploration ». Jacquemus, le créateur français chouchou de la scène mode et lui-même porte-drapeau du sportswear chic, a imaginé une collection automne-hiver 2021 intitulée « La Montagne », à grand renfort de bobs, chaussures de randonnée et parkas rembourrées. Et il enchaîne désormais les collections capsules avec l'emblématique marque de sport Nike, entre baskets de randonnées stylées — la Air Humara — et baskets emblématiques revisitées, la Air Force 1 de-

Sneakers Jacquemus x Nike Air Humara « Beige », idéales pour une randonnée stylée.





Bomber vert malachite de la collaboration Gucci x The North Face.

La veste et le pantalon de jogging Tilleul Walk in Paris



IL EST FACILE D'ÊTRE FAIR-PLAY AVEC CETTE INVASION MODE : LE COOL EST DÉSORMAIS SYNONYME DE BEAU!

venue la J Force 1. Un certain Léo Walk, danseur et chorégraphe sur le devant de la scène, voit sa propre griffe urbaine workwear et streetwear (lancée en 2013) s'offrir son tout premier écrin à Paris*, près du canal Saint-Martin, après une récente collaboration avec une marque de sport mythique, Lacoste. Preuve s'il en est que ses ensembles de survêtements monochromes — « veste et pantalon de papi », ses maillots de foot façon vintage et ses hoodies cartonnent. Terrain de jeu favori de la mode depuis les années 1990, le sport et sa déclinaison stylistique, le sportswear, se voient célébrés dans deux expositions parisiennes majeures en lien avec les Jeux olympiques et paralympiques de 2024. Le musée de la Mode de la ville de Paris, le palais Galliera, se plonge dans « La Mode en mouvement » (200 pièces d'archives inédites) rappelant que les premiers grands couturiers de l'histoire (Gabrielle Chanel, Jeanne Lanvin, Jean Patou) ont participé à la libération des corps entre confort nécessaire et goût du beau jusqu'à l'introduction du sportswear dans le vestiaire du quotidien. Même foulée au musée des Arts décoratifs qui, avec l'exposition « Mode et sport, d'un podium à l'autre », explore les liens inattendus et fascinants entre la mode et le sport qui a outrepassé son terrain de jeu depuis les années 1920 en devenant un emblème de l'uniforme citadin, adopté par les marques de luxe et les champions. Il est facile d'être fair-play avec cette invasion mode : le cool est désormais synonyme de beau !

* « Walk in Paris », 32 rue Yves Toudic, 75010 Paris.

« La Mode en mouvement », palais Galliera, du 16 juin 2023 au 7 septembre 2025.

« Mode et sport, d'un podium à l'autre » au musée des Arts décoratifs, du 20 septembre 2023 au 7 avril 2024.

La polaire Patagonia Classic Retro X.



CHÂTEAU
SAINT-MAUR

— CRU CLASSE —
GOLFE DE SAINT-TROPEZ
CÔTES DE PROVENCE



CHAQUE SOUVENIR
A UNE SAVEUR



ZANNIER.COM
RETROUVEZ-NOUS SUR  

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



1



2



3



4



5



6

QUAND LE WORKWEAR ARRIVE EN VILLE

Immersion toute dans le « bleu ». Ce vêtement résistant autrefois porté par la classe ouvrière s'est offert un revival mode chez les urbains bourgeois bohèmes. Les années 2020 ne jurent plus que par le bleu de travail revisité. Une silhouette féminine à copier.



7

1. COMME DES GARÇONS PLAY, Marinière rayée à manches longues
2. AMI, Foulard en soie de viscose
3. A.P.C, Sac Grace Small cappuccino en cuir lisse avec un fermoir or et noir
4. MAISON LABICHE, Veste Sebasto Twill coton recyclé Out of Office
5. MAISON STANDARDS, Combinaison coton bleu France
6. ISABEL MARANT, Bottes Santiags en cuir velours Delena
7. SŒUR, Chaussettes Sock hautes à côtes en laine noisette



1



2



3



4



5



6



7

CAP MODE TOUTE!

Contre vents et marées,
le style marin a toujours
le vent en poupe.
Caban grande classe,
marinière pop, vareuse
traditionnelle : le vestiaire
masculin se prépare à
affronter le grand froid.

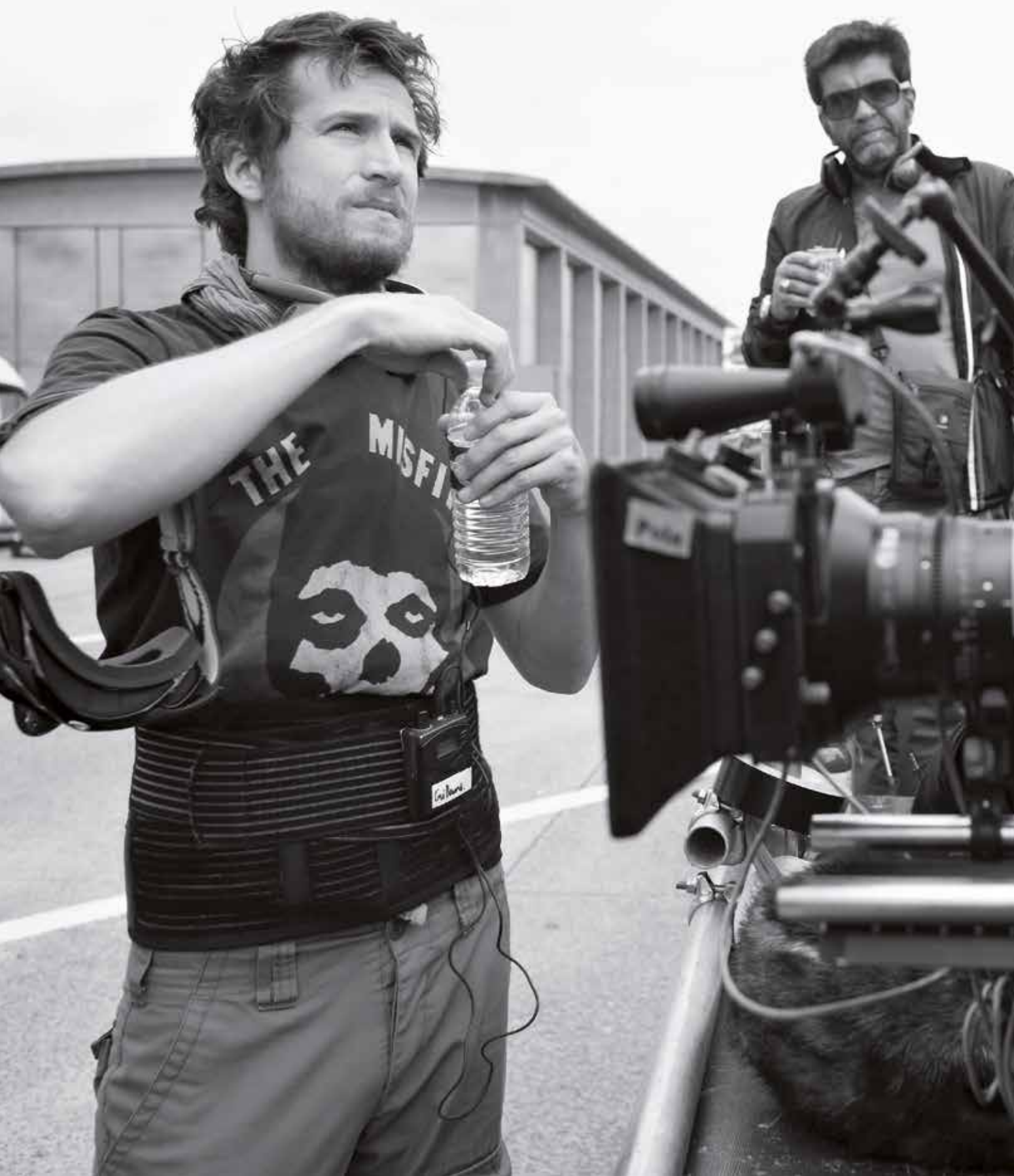
- 1. LE MONT-SAINT-MICHEL, Vareuse traditionnelle Vilhelm
- 2. BALIBARIS, Chino slim en coton marron
- 3. AGNÈS B, Bonnet Marcelo bleu foncé
- 4. RALPH LAUREN, Purple Label, Caban Fullerton en laine et cachemire
- 5. BALIBARIS, Chaussures Bruges camel
- 6. JACQUEMUS, Écharpe logo Le Papier
- 7. MAISON LABICHE, Marinière Montpar manches longues Grand Cru



32 PREMIUM
EXPERIENCES

FRANCE
SPAIN
PORTUGAL
ITALY
BULGARIA


SKY VALET
SUR MESURE. RELIANCE



En mode réalisation sur le tournage de son film à succès, *Les Petits Mouchoirs*, version 2, *Nous finirons ensemble*, en 2018.



English Version

GUILLAUME CANET DEAUVILLE HOLLYWOOD MON CINEMA À MOI

Il y a quelques mois encore, Guillaume Canet apparaissait sous la moustache d'Astérix, le plus célèbre des Gaulois. Après avoir signé avec *Astérix et Obélix : L'empire du milieu*, le plus gros succès du cinéma français en 2023, on le verra bientôt sous la couronne de Louis XVI, le dernier roi de France, dans *Le Déluge* de Gianluca Jodice, aux côtés de Mélanie Laurent. En septembre 2023, l'acteur-réalisateur s'offre une parenthèse américaine en présidant le jury du Festival du cinéma américain de Deauville. Un cinéma qu'il aime, connaît et qu'il a pratiqué régulièrement au fil de sa carrière... Si l'on se souvient évidemment de *La Plage* de Danny Boyle dans lequel il partageait l'affiche avec Leonardo DiCaprio, c'est un autre cinéma *made in USA* que préfère Guillaume Canet, loin des sentiers battus et des canons hollywoodiens. Rencontre et discussion cinéphile à deux pas des planches deauvillaises...

Stéphane Boudsocq



© Christophe Braché - Pathé films

Guillaume Canet est Astérix dans le film qu'il réalise en 2023, *Astérix et Obélix : L'Empire du milieu*. À ses côtés, Gilles Lellouche en Obélix, Julie Chen en Princesse Fu Yi et Jonathan Cohen en Graindemaïs.

Vous avez été juré du Festival du cinéma américain de Deauville à deux reprises (en 2000 aux côtés du président Neil Jordan et en 2006 sous la présidence de Nicole Garcia) et, vous voici, à votre tour, le patron. Quel est votre attachement à cet événement cinéma marquant de l'automne ?

J'ai d'abord été très heureux et très flatté que Bruno Barde, le directeur général du festival, me le propose. C'est un exercice que j'ai toujours beaucoup apprécié, non pas dans l'idée de « juger » le travail des autres (ce qui peut être assez rude), mais plutôt dans celui de pouvoir parler et échanger avec des passionnés autour du cinéma en regardant de bons films. J'aime l'idée de réunir d'autres artistes autour de moi pour partager ce moment-là. Et puis, ce festival est aussi un moment populaire où le public deauvillais vient nombreux dans les salles avec nous.

Le jury est traditionnellement logé à l'hôtel Le Normandy : c'est un lieu iconique où vous avez des souvenirs ?

Oui, c'est un endroit où je suis allé à de nombreuses reprises au fil des années, où j'ai vécu beaucoup de choses, notamment à l'occasion de concours hippiques, mais où j'ai également passé de bons moments en famille. J'ai d'ailleurs le même attachement avec l'hôtel l'Hermitage de La Baule... Deauville, c'est un lieu chargé d'images magiques du cinéma, comme celle des films de Claude Lelouch, mais c'est également le symbole de ma passion pour le cinéma indépendant américain avec lequel j'ai grandi.

Vous avez des films ou des cinéastes précis en tête ?

Bien sûr ! Les films de Scorsese, Coppola, Peckinpah, Schatzberg : c'est, à mes yeux, un cinéma d'expérimentation, porté par des réalisateurs qui ont pu s'exprimer sans la pression commerciale des studios hollywoodiens. C'est une génération de cinéastes qui m'a fait avancer dans mon amour du 7e art durant toute mon adolescence, et qui ensuite a inspiré et fait émerger des artistes comme Quentin Tarantino, Sofia Coppola.

Le Festival de Deauville propose justement chaque année de découvrir de nouveaux visages du cinéma américain. Des cinéastes qui changent la manière de raconter le monde en le montrant autrement.

Et je suis justement très client de tous ces modes de narration qui permettent de bousculer les choses : voilà ce que l'on recherche en allant voir un film, non ? C'est ce qui s'est passé quand le cinéma est devenu parlant, puis lorsqu'il est passé à la couleur par exemple... À chaque fois que le langage du cinéma évolue, il nous surprend : j'aime l'idée d'entrer dans une salle et de découvrir quelque chose que je n'ai encore jamais vu. Une autre manière de raconter, de jouer, de filmer, de faire vivre les personnages... Cette alternative aux productions « mainstream », plus calibrées, est absolument passionnante pour un metteur en scène ou un acteur. C'est une sorte de Nouvelle Vague permanente, totalement inspirante.

L'affiche de *Acide* de Just Philippot, présenté en Séance de Minuit au Festival de Cannes 2023.



**J'AI ME L'IDÉE
D'ENTRER DANS
UNE SALLE ET
DE DÉCOUVRIR
QUELQUE
CHOSE QUE JE
N'AI ENCORE
JAMAIS VU.**



En Louis XVI aux côtés de Mélanie Laurent - Marie-Antoinette - dans *Le Déluge* de Gianluca Jodice, 2023.



Dans le film de Jerry Schatzberg, *The Day the Ponies Come Back*, en 2000.



L'affiche des *Petits Mouchoirs*, sorti en 2010.



Guillaume Canet réalise son film *Blood Ties* (2013) aux États-Unis. Ici, avec l'acteur britannique Clive Owen.

Vous avez connu l'expérience du cinéma américain, en tant qu'acteur, mais aussi en réalisant là-bas votre film, *Blood Ties*. Avez-vous eu la tentation ou l'occasion de tenter une véritable carrière à Hollywood ?

J'ai reçu beaucoup de propositions que j'ai presque toujours refusées, notamment de grosses productions comme le remake du film *Anthony Zimmer* avec Angelina Jolie et Johnny Depp. Mais je ne m'y sentais pas à l'aise, car j'avais le sentiment de n'avoir pas grand-chose à raconter. Pour *Blood Ties* (2013) même si le tournage avec l'équipe américaine n'a pas été évident, j'ai pris beaucoup de plaisir, juste après *Les Petits mouchoirs* (2010), à me lancer dans cette aventure en langue anglaise. J'ai écrit le film avec James Gray et j'ai pu diriger des acteurs formidables comme James Caan, Clive Owen, Billy Crudup, Zoe Saldana ou Mila Kunis qui viennent justement du cinéma indépendant... En tant qu'acteur, je me souviens également de *Last Night* (2010) de Massy Tadjedin avec Keira Knightley ou *The Day the Ponies Come Back* de Jerry Schatzberg que nous avons tournés à New York. Je crois que si l'on m'avait proposé plus de projets de ce genre, j'y serais sans doute allé. Et si je devais un jour refaire un film en langue anglaise, ce serait dans ce style-là.

Le Déluge de Gianluca Jodice, sorti en 2023

Acide, de Just Philippot, sorti le 20 septembre 2023

Festival du cinéma américain de Deauville, du 1^{er} au 10 septembre 2023. www.festival-deauville.com



L'affiche officielle du Festival du cinéma américain de Deauville 2023.



Avec Virginie Ledoyen et Leonardo DiCaprio pour *La Plage*, de Danny Boyle (2000).

Avec Keira Knightley dans *Last Night* de Massy Tadjedin (2010).

**DEAUVILLE EST
CHARGÉE D'IMAGES
MAGIQUES DU CINÉMA
ET C'EST AUSSI LE
SYMBOLE DE MA
PASSION POUR LE
CINÉMA INDÉPENDANT
AMÉRICAIN.**



© Gaumont



Brigitte Bardot et son mari de l'époque, Jacques Charrier, à Saint-Tropez, respectivement joués par Julia de Nunez et Oscar Lesage.

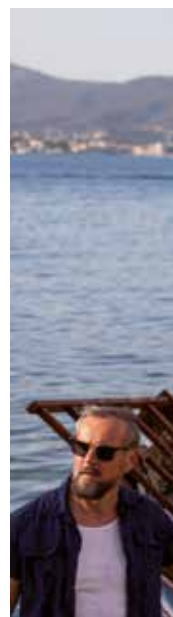
FAITS, MENSONGES ET VIDÉOS LES DERNIERS BIOPICS CONTROVERSÉS

Transformer la vie de personnages réels et célèbres en une œuvre de fiction est une véritable épreuve de funambulisme. Qu'ils soient des hommages appuyés ou un terreau propice à la création et à l'inspiration, les biopics ou films biographiques ne passent jamais inaperçus. À l'image de leurs illustres protagonistes.

Claire Bonnot

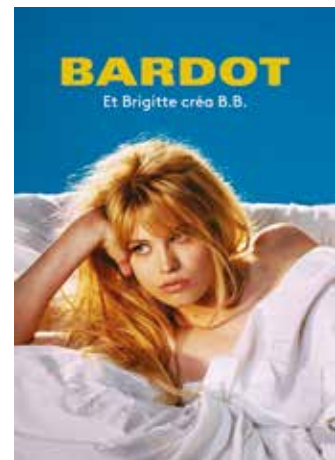


English Version





«UN BIOPIC À LA CON ! (...) JE NE VEUX RIEN VOIR, JE NE VEUX RIEN SAVOIR». LE FRANC-PARLER DE BB À L'ÉTAT PUR !



«BARDOT» LE MÉPRIS DE BB

« Un biopic à la con ! ». Ou le franc-parler de Brigitte Bardot à son acmé ! L'ancienne actrice de 88 ans signe une sortie digne d'une réplique de cinéma lorsqu'on lui demande son avis sur la série *Bardot* réalisée par Danièle et Christopher Thompson. Une scène qui a eu lieu dans le JDD en décembre 2022 à l'occasion d'une interview pour son entrée dans le classement des 50 personnalités préférées des Français (elle y prenait la 49^e place) : « Je ne suis même pas au courant de ce truc ! Mais je m'en moque : la seule chose qui importe c'est ma vraie vie avec moi dedans. » Étonnant puisque la réalisatrice affirmait avoir pris contact avec la star avant même le tournage : « On s'est écrit pour la série. Je l'ai informée et elle m'a répondu très gentiment qu'elle voulait qu'on la laisse tranquille et qu'elle me faisait confiance ». Suite et clap de fin ? Brigitte Bardot ne se regardera pas à l'écran sous les traits de la très ressemblante Julia de Nunez, comme l'a affirmé le magazine Gala en mai dernier : « Je ne veux rien voir, je ne veux rien savoir », avait-elle répondu à Danièle Thompson. La minisérie en six épisodes traverse dix années fondatrices pour BB et ce qu'elle représentera, en tant que phénomène, pour l'émancipation des femmes : de 1949 à 1959, de la rencontre avec Roger Vadim (impressionnant Victor Belmondo, petit-fils de Bébel) et le tournage du sulfureux *Et Dieu créa la femme* à Saint-Tropez à celui de *La Vérité* d'Henri-Georges Clouzot, en passant par ses nombreuses amours, sa maternité contrariée et son combat avec la célébrité. Toute une époque.

Bardot, de Danièle et Christopher Thompson, minisérie de 6 épisodes, 2023, bientôt sur Netflix.

« FLO »

UN FILM QUI FAIT DES VAGUES

« Le film va passer à côté de la magie pour faire du “Voici” ». Une salve salée sortie tout droit de la bouche du frère de *Flo*, la navigatrice Florence Arthaud, première femme à avoir gagné la Route du Rhum, en 1990. Avant même la sortie du biopic, présenté en avant-première mondiale hors compétition le 19 mai au 76^e Festival de Cannes, il y avait des remous. Hubert Arthaud a ainsi ouvertement critiqué la démarche de la réalisatrice, Géraldine Danon, épouse du navigateur Philippe Poupon. Ce dernier fut l'un des compagnons de courses de la skippeuse disparue en 2015 dans un accident d'hélicoptère pendant le tournage de l'émission *Dropped* pour TF1. Dénonçant un récit « totalement déformé » de la part de quelqu'un « qui se prétend être une grande amie de la famille », Hubert Arthaud met en cause la mauvaise image véhiculée par le film. La propre fille de la navigatrice, Marie Arthaud-Lingois, avait même intenté une action en justice, qui a été rejetée. « Dans le film, Florence conduit, une bouteille de rhum à la main. Elle est complètement bourrée et donc, elle provoque cet accident, alors que la réalité, c'est qu'elle était à l'arrière », explique son frère à France 3, avant d'ajouter qu'à l'époque, elle ne buvait « pas une goutte d'alcool ». Réponse de l'équipe du film : « C'est une œuvre de fiction, pas un documentaire sur Florence Arthaud ! », a réagi Manuel Munz sur France Inter. Même défense côté réalisation qui parle de film « hommage » : « ça reste un film sur ma vision de Florence, ce n'est pas un documentaire ». Un biopic en pleine tempête.

Flo, de Géraldine Danon, avec Stéphane Caillard, 29 novembre 2023



© Laura Poupon

© Fryderyk Gabowicz

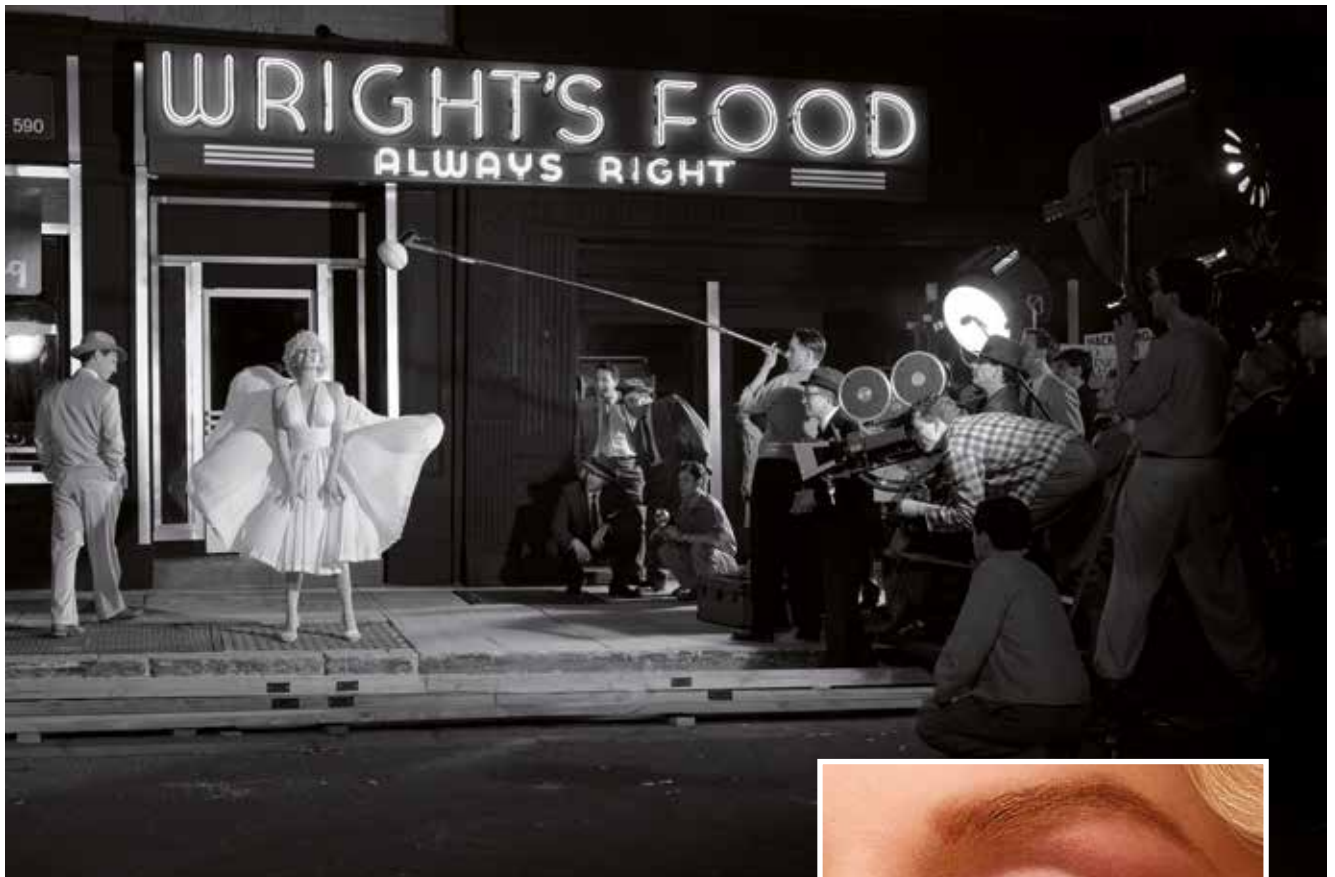


« MICHAEL »

UN PAYS IMAGINAIRE À DOUBLE TRANCHANT

« Un film qui glorifiera un homme qui a violé des enfants ». La messe est dite. Alors qu'un biopic sur le roi de la pop était annoncé ainsi que son réalisateur (Antoine Fuqua) et l'interprète du rôle-titre (le propre neveu du King, Jaafar Jackson), le réalisateur du documentaire *Leaving Neverland*, Dan Reed, a vertement dénoncé le projet, dans le *Guardian*, en février 2023. Diffusé à la télévision (aux États-Unis, au Royaume-Uni et en France) en mars 2019 après sa projection publique au festival de Sundance, le documentaire présentait les témoignages de deux victimes présumées du chanteur, James Safechuck et Wade Robson, âgées de 7 et 10 ans à l'époque des faits relatés. Accusé d'avoir abusé de jeunes garçons dès 1993, Michael Jackson a été jugé et déclaré non coupable en 2005 et a toujours nié ces allégations. « L'absence totale d'indignation face à la production de ce film montre que la séduction de Michael Jackson est toujours forte, outre-tombe. La presse, ses fans et les gens qui ont grandi avec lui sont donc prêts à mettre de côté sa relation malsaine avec des enfants et à suivre la musique », s'indigne le réalisateur du docu-choc. Son avertissement ? « Le message envoyé aux millions de survivants d'abus sexuels ? Si un pédophile est riche et puissant, la société le pardonnera ». Selon Lionsgate, le film devrait dépeindre l'héritage complexe de celui qui est devenu le roi de la pop, en explorant tous les aspects de sa vie, « y compris ses performances les plus emblématiques qui l'ont conduit à devenir le plus grand artiste de tous les temps ». Quid des allégations d'abus sexuels ? Le biopic est réalisé avec la coopération de la famille qui a toujours nié les actes supposés de la star parlant d'« assassinat posthume » à la projection du documentaire. Affaire à suivre.

Michael, d'Antoine Fuqua, prochainement



© Netflix

« **BLONDE** »
L'ENVERS DU DÉCOR CHEZ MARILYN MONROE

« Le script ressemblait à un film d'horreur ». C'est l'actrice qui le dit ! Alors qu'il fut ovationné en festivals (à Venise, Deauville ou Toronto), le film d'Andrew Dominik, basé sur le roman du même nom de Joyce Carol Oates, a suscité de nombreuses polémiques aux États-Unis après sa mise en ligne sur Netflix. Il est accusé d'être irrespectueux à la mémoire de Marilyn Monroe, parce qu'il inclut — rappelons qu'à l'image du livre, il est une œuvre de fiction biographique — des éléments factuels inexacts tout en utilisant le nom et l'image de Marilyn et parce qu'il se concentrerait principalement sur ses souffrances. Les nombreuses représentations d'agressions sexuelles ont choqué ou ont été qualifiées de « gratuites », notamment la scène qualifiée d'« horrible » et de « dégoûtante » avec l'ancien président américain, John Fitzgerald Kennedy. La mannequin américaine et féministe Emily Ratajkowski a même évoqué la « fétichisation de la douleur des femmes », à l'instar d'autres célébrités telles que Lady Diana ou Amy Winehouse. Cette dernière voit d'ailleurs sa (brève) vie portée à l'écran dans un film de Sam Taylor-Johnson — *Back to Black* — dont les premières photos de tournage ont suscité la controverse : les scènes tournées font référence à l'arrestation du mari de la chanteuse, l'actrice en larmes lui faisant face. La critique ? Exploiter le destin tragique de cette jeune femme broyée par le star-system. Ou la défense même d'Ana de Armas pour *Blonde* : « Ce n'est pas un film qui a été fait pour plaire au public ou pour que les gens l'aiment. C'est un film difficile à regarder. Je ne pense pas que le film parle de Marilyn en mal. Je pense que c'est le contraire. Il dénonce l'environnement et l'industrie », expliquait l'interprète de Marilyn à IndieWire en mars 2023. Pour Joyce Carol Oates, c'est même un film #MeToo : « Il est surprenant qu'à l'ère post #MeToo, l'exposition brutale de la prédation sexuelle à Hollywood ait été interprétée comme de l'exploitation. Andrew Dominik a sûrement voulu raconter l'histoire de Norma Jeane avec sincérité », avait-elle tweeté.

Blonde, de Andrew Dominik, Netflix
Back to Black, de Sam Taylor-Johnson, prochainement



© Studio Canal UK



Sous les soleils noirs d'Amy Winehouse.

LA FUREUR DE PRODUIRE WARNER BROS FÊTE 100 ANS DE FILMS STARS

Logo ultra identifiable, musique triomphale, c'est la Warner Bros qui projette son chef-d'œuvre. Le studio hollywoodien fête ses cent ans en 2023. Clap sur les plus grands films et stars de l'histoire produits et révélés par la Warner Bros.



Claire Bonnot



Affiche officielle du centième anniversaire du studio Warner Bros.



Affiche du film *Le Chanteur de Jazz*, sorti en 1927.

LE CHANTEUR DE JAZZ (1927) SONNE L'ÈRE DU CINÉMA PARLANT

Lorsqu'un cantor voit son fils renier la tradition et se consacrer au jazz, la mélodie sonne faux. Devenu un chanteur de jazz à succès dans un célèbre night-club, Jakie désertera la scène pour venir en aide à son père mourant, dans l'impossibilité de chanter à la synagogue. *Le Chanteur de jazz* a donné de la voix pour le plus grand bonheur de sa famille... et du public ! Considéré comme le premier film parlant de l'histoire, il est en réalité le premier long métrage comportant des dialogues et des chansons synchronisées, grâce au Vitaphone, au milieu de scènes encore muettes. Seuls 281 mots composent la bande sonore, mais son triomphe est tel qu'il sonne le glas du cinéma muet et l'aura du studio Warner Bros. La réplique du rôle-titre, interprété par Al Jolson, « Attendez un peu, vous n'avez encore rien entendu », est classée parmi les 100 répliques les plus célèbres du cinéma américain.

Réalisé par Alan Crosland

CASABLANCA (1942)

CÉLÈBRE L'AMOUR DANS DES TEMPS SOMBRES

« As Time Goes By »... Une chanson reconnaissable entre mille, qui s'est classée en tête des hit-parades à la sortie du film. Et qui dit tout de l'amour éternel et tragique entre les deux héros Rick et Ilsa, joués par Humphrey Bogart et Ingrid Bergman. Les anciens amants se retrouvent à Casablanca alors que Rick tient un night-club et qu'elle et son mari, un chef de la résistance tchèque, cherchent à quitter le territoire encerclé par les nazis. Un choix crève-cœur pour Rick, entre amour et vertu.

Bogart devint une star internationale, Bergman confirma son statut d'étoile et la Warner se plaça un peu plus comme le studio hollywoodien ouvertement antinazi. Trois Oscar vinrent récompenser ce succès public dont celui du meilleur film, à jamais mythique.

Réalisé par Michael Curtiz

Affiche du film *Casablanca*, avec les grands Ingrid Bergman et Humphrey Bogart.





Natalie Wood et James Dean dans *La Fureur de Vivre* de Nicholas Ray.

LA FUREUR DE VIVRE (1955) OU L'ÉVEIL D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

La Warner accompagne le mouvement de réalisateurs révélant de jeunes acteurs passés par l'Actors Studio, miroir d'une jeunesse en quête de repères. Après le magnétique Marlon Brando dans *Un tramway nommé Désir* (1951) d'Elia Kazan, c'est la révélation de la beauté du diable, James Dean dans *À l'est d'Eden* (1955), du même réalisateur, dont la fragilité faisant écho à la jeunesse américaine tourmentée irradie dans *La Fureur de vivre*, avec Natalie Wood. Le destin tragique de son personnage le frappera lui aussi. Après une troisième et dernière apparition sur grand écran dans *Géant* (1956), l'éternel adolescent rebelle meurt dans un accident de voiture à seulement 24 ans. C'est pendant le tournage de *La Fureur de vivre*, qui met en scène des courses-poursuites en voiture que la tête brûlée s'était prise de passion pour les courses automobiles. La star et ses films resteront à jamais légendaires.

Réalisé par **Nicholas Ray**

BATMAN (1989) OUVRE LA VOIE DES BLOCKBUSTERS STARS

Le super héros chauve-souris dépeint par le maître ès monstres de pellicule, Tim Burton, est le cinquième film le plus rentable du cinéma, à l'époque de sa sortie. Il prend la suite du premier *Superman*, volant au secours des opprimés en 1978, et préfigure le succès des blockbusters et franchises — les suites capitalisant sur le premier opus (3 pour ce film de *Batman*) — alloué aux superhéros en tous genres, les films DC (*Joker* avec Joaquin Phoenix, *Wonder Woman* avec Gal Gadot ou encore *Aquaman et le royaume perdu* avec Jason Momoa en décembre 2023). Un brin gothique, *Batman* évoque l'Amérique des années 1980 rongée par la corruption avec des acteurs époustouffants, Michael Keaton en justicier, Jack Nicholson en Joker, un personnage de clown vicieux devenu cultissime, et Kim Basinger en Vicki Vale, la journaliste de Gotham City. Une œuvre d'auteur qui révolutionne le genre et ouvre la voie à des sagas plus psychologiques tel *The Dark Knight* (2005, 2008, 2012) avec une performance inoubliable du regretté Heath Ledger en Joker, en 2008. Réalisé par **Tim Burton**



Duel au sommet entre Batman et le Joker dans *Batman* de Tim Burton.

© Warner Bros. France

Plan complet de Keanu Reeves (au centre) dans le rôle de Neo dans *Matrix Reloaded*.



© Warner Bros

BONNIE AND CLYDE (1967)

LES TUEURS DU «VIEIL HOLLYWOOD»

« Ils sont jeunes ! Ils sont amoureux ! Et ils tuent des gens ! » vendait l'affiche du film en grosses lettres en 1967. Violence omniprésente, charge érotique à son acmé entre les sublimes Faye Dunaway (Bonnie) et Warren Beatty (Clyde), cette réinvention du film de gangsters signe le début du « Nouvel Hollywood », qui s'extirpe des carcans idéalisés de l'âge d'or et auquel la Warner fait un pont d'or avec *La Horde sauvage*, western qui fait écho à la guerre du Vietnam ou encore *Les Hommes du président*, sur le scandale du Watergate. Place au vrai monde où les genres classiques du cinéma américain (western, film noir, film d'aventures) sont déconstruits pour coller à la réalité. Les *Bonnie and Clyde* du cinéma emportent les spectateurs dans une cavalcade sanglante en pleine Grande Dépression, à l'image de leurs personnages réels. Huit nominations aux Oscar (2 Oscar remportés) et quelques controverses plus tard, cette quête d'un duo de hors-la-loi entre au panthéon des films les plus célèbres de l'histoire.

Réalisé par **Arthur Penn**

Faye Dunaway et Warren Beatty prêt à dégainer dans *Bonnie and Clyde* de Arthur Penn.



© Warner Bros. Seven Arts

MATRIX (1999), LA SAGA DYSTOPIQUE CULTE

Suite à l'ère des blockbusters, de nouveaux mondes de plus en plus spectaculaires et posant des questionnements quasi philosophiques se dessinent, à l'image de l'univers de la saga *Matrix* (4 volets). On plonge avec Neo (Keanu Reeves), un jeune informaticien connu dans le monde du hacking, dans une réalité inversée : le monde dans lequel il vit ne serait que virtuel. C'est la « matrice ». Neo serait l'Élu qui pourrait libérer les êtres humains inconscients du joug des machines. Le public se passionne pour cette quête sur le sens de l'existence humaine — cf. la « pilule rouge » et la « pilule bleue » — à la sauce dystopique, jeux vidéo, mangas et arts martiaux. Monument de la pop culture, il popularise le « bullet time », cet effet visuel qui voit Keanu Reeves alias Neo éviter une balle en se tordant le dos à une vitesse supersonique. *Matrix* est considéré comme l'un des films de science-fiction le plus important de son époque et ne cesse de tourmenter et divertir les esprits. Réalisé par **les Wachowski**

22

Il le comprit aussi, et s'arrêta
de nouveau.

- Je me demande, dit-il, je me
demande...

Il ne savait que dire ni que
faire, car il se mit à insulter
le brouillard, la pluie, et les Dieux,
avec de terribles injures proven-
cales.

- Attends ! lui dit je tout à coup. Il
y a encore quelque chose à faire.

Ne fais pas de bruit.
Je me tournai vers ma droite,
et les deux mains en porte-voix,
je lançai un long cri d'appel,
puis j'e'coutai.

Un faible écho répéta le cri,
puis un autre, plus faible encore.
- Celui là, dis-je, je crois que
c'est celui de la barre des
Escaoupiés, presque sous Tête
Rouge.
Je criai alors devant moi. Rien

L'écriture ronde et
lumineuse de Marcel
Pagnol dans le coffret
Le Château de ma
mère, édité par Les
Saints-Pères.

LES ÉDITIONS DES SAINTS PÈRES UNE CHASSE AUX TRÉSORS LITTÉRAIRES



English Version

Maison dédiée à la reproduction des manuscrits originaux des grands textes de la littérature, les Saints Pères nous embarquent dans les coulisses les plus intimes qui soient de la création littéraire. Celle d'une rencontre unique et bouleversante avec un écrivain au travail, entre sa plume et ses lignes.

Claire Bonnot



© Les Éditions des Saints Pères

Jessica Nelson et Nicolas Tretiakow, le duo fondateur de la maison d'édition des Saints-Pères.



© Les Éditions des Saints Pères - Natacha Lambin

Le coffret *Le Château de ma mère* de Marcel Pagnol.

La madeleine de Proust n'était pas une madeleine, mais du pain grillé, puis des biscottes ! ». Voilà l'une des découvertes les plus incroyables qu'a pu faire le duo fondateur de la maison d'édition indépendante des Saints Pères (2012) — Jessica Nelson et Nicolas Tretiakow — en se penchant sur les divers manuscrits de Marcel Proust. Si l'anecdote était connue des spécialistes, c'est au moment de la publication de l'ouvrage inédit et unique des Saints Pères, en 2015, que le grand public a goûté à ce délice littéraire et historique. « L'engouement pour la nouvelle a été sidérant à travers le monde. Ça a attiré l'attention du grand public sur l'importance d'un manuscrit pour comprendre les coulisses de la création littéraire », nous raconte Jessica Nelson. Ce magnifique coffret intitulé « À la recherche du temps perdu » contenait ainsi le fac-similé de trois carnets écrits de la main du grand auteur, publiés pour la première fois, et correspondant, chacun, à une étape d'écriture de la célèbre réminiscence proustienne : celle de la madeleine. « C'est une part de ce trésor, ô lecteur, dont tu tiens la reproduction entre tes mains... ». La préface signée de l'éditeur, écrivain et spécialiste proustien, Jean-Paul Enthoven, rappelle tout le caractère précieux du travail passionné et minutieux d'une maison d'édition consacrée à la renaissance de grands manuscrits inaccessibles au grand public, méconnus, perdus, ou, dormant dans la poussière d'un grenier tel le *Noa Noa* de Paul Gauguin.



DES OUVRAGES EXTRAORDINAIRES ET ESTHÉTIQUES À DESTINATION DES PASSIONNÉS



© Piergab



© Piergab

Le coffret de *À la recherche du temps perdu* avec le carnet des Petites Madeleine et les pages du manuscrit de Marcel Proust.

À LA RECHERCHE DES MANUSCRITS PERDUS

C'est en poussant la porte du « château » parisien de Marcel Pagnol, avenue Foch, que Jessica et Nicolas — adorateurs de l'œuvre — ont eu accès aux mille et un feuillets volants (45 000 feuilles) qui constituaient les manuscrits des « souvenirs d'enfance », dont *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*. « L'aventure Pagnol a été merveilleuse. Nicolas Pagnol (le petit-fils de Marcel Pagnol, NDLR) est, depuis, devenu un ami. Il nous a ouvert les portes de cette villa aux airs de maison de campagne en plein Paris, où quasiment rien n'a bougé depuis un demi-siècle. On trouve encore de l'encre dans l'encrier de Marcel Pagnol sur l'un des bureaux où il écrivait. Au dernier étage, dans une autre pièce d'écriture, Nicolas Pagnol nous a donné accès à un trésor : ses manuscrits ». Commence alors le travail de classement — débuté par Nicolas Pagnol — et de numérisation qui durera trois mois. La finalité ? L'intégralité des textes tant aimés (en pages manuscrites ou tapées à la machine) avec quelques passages inédits — une scène de calumet de la paix où Marcel manque de mettre le feu au jardin dans *La Gloire de mon père* ou une phrase finalement supprimée dans la lettre d'adieu que le garçon laisse à ses parents la veille de sa fugue dans *Le Château de ma mère*, « Surtout, n'en parle pas aux gendarmes : ça fini-

rait par du Tragique Mortel ». Où l'on découvre avec ravissement l'écriture ronde et vivifiante de Marcel Pagnol, la propreté de ses manuscrits et son exigence à dénicher la musicalité parfaite de ses phrases. « On a beaucoup dit qu'il était un homme du premier jet, mais la spontanéité de son écriture provient d'un travail de réécriture inlassable comme en témoignent ses manuscrits », explique Nicolas Tretiakow.

L'équipe des Saints Pères (les bureaux sont à Paris et l'atelier de fabrication des cadres et l'exposition des ouvrages à Cambremer, en Normandie) ne renonce ainsi à aucun rêve et parcourt même le monde à la quête du Graal, poussant les portes des grandes institutions, telle la BnF (Bibliothèque nationale de France) à Paris, la Morgan Library à New York, la fondation Martin Bodmer en Suisse et partant à la rencontre des familles ou des ayants droit. Le dernier ouvrage paru — en juin 2023 — a fait l'objet de quatre années de recherche et travail autour des archives, de Los Angeles pour obtenir les autorisations des ayants droit, à Washington où des dizaines de carnets d'écriture attendaient d'être numérisés. « Le travail a été colossal pour faire éclore un manuscrit rendant hommage au talent de ce monstre de la littérature américaine qu'est Truman Capote.

Nous avons composé avec des scènes emblématiques de *De sang-froid*, monument de la non-fiction ». Après avoir publié les manuscrits de grands auteurs français — Boris Vian, Louis Ferdinand Céline, Jean Cocteau (magnifiques versions illustrées), Jules Verne ou encore Charles Baudelaire — ils s’offrent une virée chez les auteurs anglo-saxons (mais pas seulement : des manuscrits allemands, autrichiens et brésiliens composent la collection) avec la publication du manuscrit de *Frankenstein* de Mary Shelley ou encore *The Great Gatsby* de Francis Scott Fitzgerald. Et sans se limiter à des romans : on découvre notamment au catalogue le carnet musical de Wolfgang Amadeus Mozart, que le virtuose portait toujours avec lui, *La Théorie de la relativité générale* de Albert Einstein, un manuscrit miraculé, ou des « tableaux » — une collection de fac-similés de lettres, poèmes, cartes et partitions — encadrés (« La tirade du nez » du *Cyrano de Bergerac* d’Edmond Rostand nous fait de l’œil). « Notre volonté est de créer des ouvrages extraordinaires à destination des passionnés et fans. Nous sommes les seuls à être partis de la reproduction de manuscrits pour créer un objet esthétique ». Encapsulés dans un écrin (rouge vermillon, bleu azur, terracotta, ivoire...) fabriqué à la main, et arborant une frise décorative unique en lien avec l’œuvre, ces ouvrages attendent de dévoiler leurs merveilles aux lecteurs impatientes d’en tourner les pages.

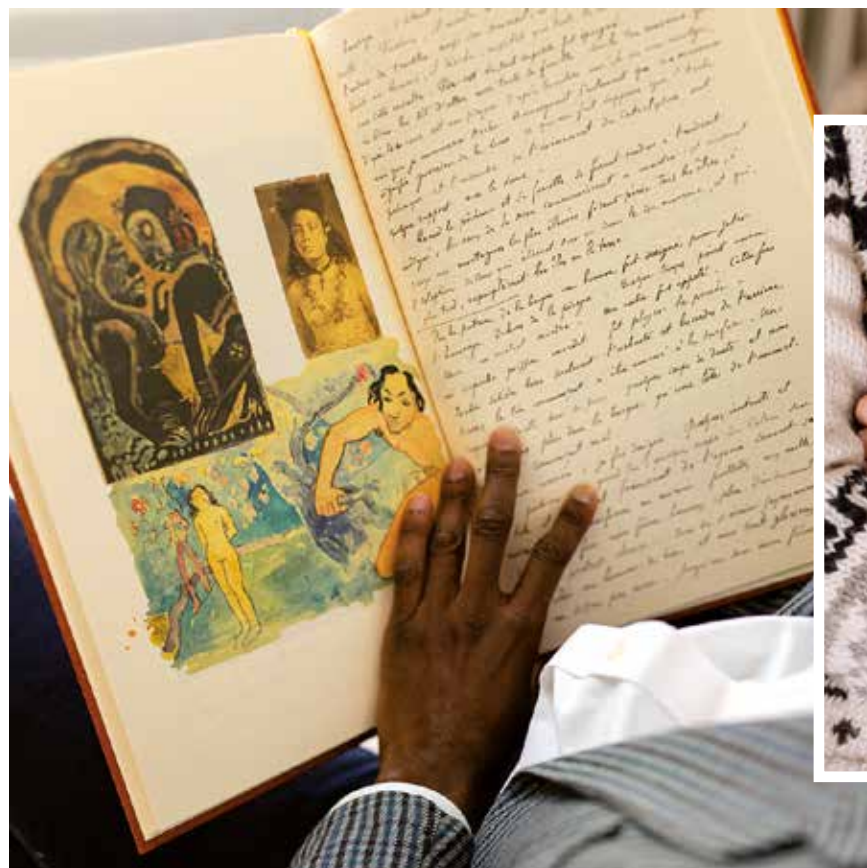
Éditions des Saints Pères, Cambremer et Paris.

www.lesaintsperes.fr

Le coffret *Orphée* de Jean Cocteau avec ses textes et ses dessins.



© Piergab



© Piergab

Le manuscrit *Noa Noa* de Paul Gauguin aux 47 dessins et aquarelles.



© Piergab



La mention « BookTok » s'affiche dans les rayons des librairies.

#BOOKTOK

LE CERCLE LITTÉRAIRE DES AMATEURS DE TIKTOK

Les fameux « book clubs » ou clubs de lecture se mettent à la page en prenant leurs quartiers au sein du dernier réseau social à la mode. Adeptes connectés de romans d'aventures, mangas, thrillers ou grands classiques, la prescription littéraire se fait désormais sur TikTok : tapez #BookTok. 1. 2. 3... lisez !



English Version

Gabrielle Rochas

LA VALEUR D'UN LIVRE SUR TIKTOK EST LIÉE À L'ÉMOTION PROCURÉE, AU COUP DE FOUDRE INCONTRÔLÉ



La BookTokeuse @entouteslettres tête d'affiche de la campagne #BookTok de TikTok France.

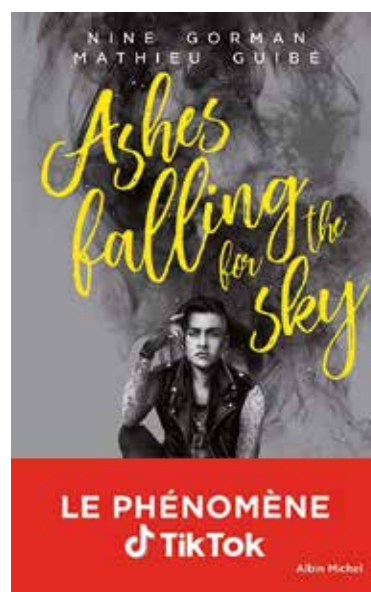
Les réseaux sociaux ont (parfois) du bon. Le hashtag #BookTok a dépassé les 110 milliards de vues dans le monde* offrant une toute nouvelle vitrine — spontanée (pour l'instant) — aux livres et à leurs auteurs. Les prescripteurs ? Des lecteurs comme vous et moi, mais qui maîtrisent l'édition et le partage de vidéos courtes (généralement moins de 3 minutes) sur ce canal de divertissement d'origine chinoise très prisé des jeunes (78 % des utilisateurs de TikTok ont entre 18 et 24 ans). Propulsant des livres en tête des ventes, #BookTok — récent partenaire officiel du Festival du Livre de Paris — est le nouveau rayon qui compte dans les librairies. Même Augustin Trapenard, capitaine de la très respectée émission littéraire « La Grande Librairie » sur France 5, a pris le pli.

LA CHANCE D'UNE SECONDE VIE

« La magie des premières lignes », « Des livres qui parlent d'amour » ou encore « Florilège de citations ». Sur son compte TikTok @entouteslettres (plus de 20 000 abonnés), Valentine Tedo, ambassadrice #BookTok pour la campagne d'affichage dans le métro parisien de TikTok France, fait la part belle aux mots, lus et relus à haute voix. Elle propose notamment des sélections d'ouvrages d'autrices reconnues ou plus contemporaines ainsi que de poésie. La force de ce réseau social face au booktubeurs ou bookstagrammeurs ? « TikTok est un réseau qui crée une vraie proximité, car on se filme quasiment à la volée, dans nos espaces de vie. On a la sensation de s'adresser à des gens qui pourraient être des amis », expliquait-elle sur France Culture en octobre 2022. En effet, il y a de quoi prendre au mot ces influenceurs du livre, qui vont même jusqu'à filmer leurs émotions avant/après la lecture d'un roman. Tout a d'ailleurs commencé comme ça : en 2021, sur le compte TikTok @aymansbooks, une jeune booktokeuse américaine dépasse le million de vues en quelques jours en se filmant en larmes à la fin de la lecture du *Chant d'Achille*, de Madeline Miller, sorti en

2011. Effet assuré : le livre passe de 20 000 à... 2 millions de ventes, dix ans plus tard. La valeur d'un livre sur TikTok est donc liée à l'émotion procurée, au coup de foudre incontrôlé. C'est ainsi que des ouvrages anciens ou plus classiques refont surface (*Ce que le jour doit à la nuit*, de l'auteur Algérien Yasmina Khadra, sorti en 2008, s'est offert une renaissance chez Pocket en janvier 2023) et côtoient de la littérature de genre prisée par les ados — romance ou fantasy (@urfrenchbookworm et ses 223 000 abonnés) ou encore manga (@letemplumanga comptabilise 1,7 million d'abonnés). Cette fraîcheur et cette liberté d'expression peu communes sur les réseaux sociaux séduisent : « TikTok est un réseau basé sur une forme d'authenticité donc on est très précautionneux et très respectueux de ça », évoquait Cécile Téroüanne, directrice de département des marques Hachette Romans et HLAB, sur Radio France en octobre 2022. Si les choix n'y sont pas pilotés par les éditeurs, les booktokeurs se voient de plus en plus proposer des partenariats de la part de maisons d'édition qui se lancent, elles-mêmes, sur la plateforme. Pour autant, il y a de quoi se réjouir de ce phénomène catalyseur de lectures. La lecture est « in » !

* Chiffre annoncé par TikTok en février 2023



La romance *Ashes falling for the sky* de Nine Gorman et Mathieu Guibé, exemple de la seconde vie offerte aux livres par TikTok. Sorti en 2018, il est devenu un « it » sur la plateforme en 2021.

ÉCRAN OU PAPIER LE BOUQUIN AG@CE LE E-BOOK



English Version

C'est une bataille page à page. Aux résultats plus ou moins inattendus. Et cette année 2023 laisse entrevoir un nouveau chapitre dans le suspense qui oppose la liseuse électronique et le petit bouquin imprimé sur papier que l'on glisse dans sa poche.

Peter Fortham



© Mr Korn Flakes - AdobeStock

Liseuse ou bon vieux bouquin à la main ? To be or not to be un adepte des e-books.

Le confinement sanitaire des deux années de Covid devait, dit-on, favoriser la vie en numérique sur écran tout format pour toute activité. Riche de quelques succès, « la lecture en boîte », comme le dit joliment un responsable du groupe Editis, n'a pourtant pas conquis tous les regards. Si la vente de liseuse numérique progresse (quelques millions de mini-écrans), elle ne grignote pas l'attachement d'une énorme majorité des lecteurs au livre, notamment de poche. En France, poser la question du nombre d'acheteurs et d'utilisateurs de liseuses relève presque du secret de fabrication. Comme le nombre d'ouvrages réellement lus en piochant dans ces bibliothèques portatives. Amazon est aux abonnés absents. Comme tous les autres,

jusqu'au pionnier suisse PocketBook. Plus que jamais, l'artisanat plus ou moins industriel du livre fait de la résistance. Dans leurs campagnes de promotion et de publicité de leurs auteurs, les maisons d'édition continuent de mettre en avant le format papier. En « produit d'appel ». Plus que jamais, c'est le temps de la vigilance : le format (toutes collections confondues), le contenu (répartition des droits d'auteurs), la fabrication (coût et transport du papier), l'écologie (impact sur l'environnement)... Au final, c'est quand même de lecture qu'il s'agit. Vaste programme. Surtout quand le jargon administratif s'en mêle dans un courant d'air de rapports pour conclure en prise de tête sur les habitudes des lecteurs français. Exemple : « Ils lisent autrement et dans un cadre de mutation générale des pratiques de lecture. » Faut-il le lire pour le croire ?

GUIDES TOURISTIQUES VISAS MALINS POUR LA FRANCE

Les Guides du Routard et
Lonely Planet nouvelle
génération.



English Version



Des voyages en lâcher-prise. Le Routard, Hachette, Michelin : la destination France n'a jamais autant séduit les Français. Mais pas seulement. Lisez les guides !

Peter Fortham

La France ne se cache plus : elle se raconte dans les guides. La pandémie sanitaire et le confinement mondial ont bouclé les frontières et rabougri les horizons : pas d'avions, pas de paquebots, pas d'Orient-Express. Qu'à cela ne tienne : « Il reste la France, ses destinations méconnues et sa vraie-fausse paresse », se sont dit quelques éditeurs qui voyaient la vente de leurs guides touristiques internationaux dégringoler de 60 % ! Point de départ : un parti pris. Le tourisme n'est pas qu'affaire de rendez-vous minutés avec sites obligatoires à visiter et pauses photos bien cadrées ; les vacances, cela peut être aussi vécu comme une aventure sans souci ou un joli roman.

Alors, quoi de neuf ? La France. Fini les guides touristiques à la couverture stricte, aux paragraphes calibrés avec de minuscules renvois en bas de page conçus comme une circulaire de l'Institut géographique national et imprimés tels quels à l'encre administrative. Cela fait des années que les guides touristiques du « c'est à voir en France » n'ont plus l'apparence de ce qu'ils étaient : des manuels, aussi gais que le menu d'un banquet de hautes personnalités du canton en sous-préfecture ! Même Le Michelin a eu envie de regonfler sa mythique couverture rouge et de sortir des sentiers battus. Ce n'est plus (seulement) les étapes gourmandes dans des assiettes étoilées ; ou bien le coup d'œil admiratif sur l'étonnante voûte de cette chapelle romande qui fait la gloire des cartes postales locales ; ou bien encore les monuments incontournables et leurs marbres italiens. « On ressent un désir de quitter les grandes agglomérations et un besoin de nature », souligne Philippe Orain, le directeur des guides touristiques Michelin. Le tout dans une atmosphère de voyages en lâcher-prise qui veut clouer le bec aux râleurs et mettre un peu de glamour dans l'écoresponsabilité ambiante. Hachette, Le Routard, Lonely Planet touchent la cible avec leurs

guides devenus spectaculaires dans leur recherche de photos et la qualité de reproduction d'illustrations. « C'est la colonne vertébrale de ces livres qui montrent toute la diversité et l'exotisme des paysages français », confiait récemment à une revue professionnelle Sidonie Chollet, directrice du Département Hachette Tourisme.

En fait, les guides sont devenus des têtes chercheuses, des chasseurs de beaux coins, des Géo-trouve-tout de l'évasion à deux, entre amis ou en famille. Les ventes de ces livres éclaboussent le monde de l'édition. Notamment celles du Routard qui farfouille le territoire pour en rapporter l'idée simple que — Covid ou pas — il n'est « pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour partir à l'aventure ». Voilà comment après 55 ans de « globe-trottering » pour des envols vers tous les continents et les océans, le pionnier Philippe Gloaguen, co-fondateur du mythique Guide du Routard, propose plus de 150 titres/destinations en France à lui seul : des lieux insolites de l'Eure en Normandie, au Pays d'Épernay en Champagne, du canal de Bourgogne aux Abers salés de Bretagne, de la Corse à l'Auvergne, du bassin d'Arcachon aux lacs de Savoie...

Côté répertoire, ces guides sont aussi au rendez-vous : envies, curiosités, adresses, points de chute rustiques ou hôtels doucement confortables, du luxe en vacances, mais aussi des activités (vélo, rando, canyoning). Avec des petits plus pour rester dans l'air de la connexion. La plupart — dont Hachette — proposent, en effet, des pastilles vidéo à voir sur son smartphone ou bien des enregistrements audio de lectures littéraires à écouter, pour entendre Rabelais en Pays de la Loire, ou Alphonse Daudet dans son pays occitan sous les ailes de son moulin. Les guides sur la France ne sont plus des grimoires de références, mais des bouquins passionnants de vies, de couleurs, de parfums, d'inattendus et de promesses. Comme le propose la collection de Lonely Planet, par exemple. On croyait que les guides étaient des fourmis, les voilà cigales.

Arthur Teboul, poète et chanteur
du groupe Feu! Chatterton.

« Ce qu'on s'autorise à
espérer/Prend racine
quelque part ». Avez-
vous remarqué cette
merveilleuse citation...
quelque part ? Elle se loge
dans un coin du métro
parisien pour ceux qui
regardent loin (merci au
« Printemps des Poètes »),
mais aussi à la page
134 des élucubrations
poétiques du leader du
groupe de pop-rock Feu!
Chatterton, Arthur Teboul.

Claire Bonnot

ARTHUR TEBOUL

LE POÈTE MINUTE



English Version



Le Déversoir,
poèmes minute, Arthur Teboul,
Éditions Seghers, mars 2023.
www.ledeversoir.fr

L'Oiseleur, deuxième album du groupe Feu! Chatterton, sorti en 2018.

L'inspiré signe son encyclopédie intime de « poèmes minute » (98 déployés sur 256 pages), intitulée *Le Déversoir*. Un hommage au « gueuloir » d'un certain Gustave Flaubert qui se faisait des « poumons en feu » pour la fièvre d'une phrase. Ici, le dandy à la voix rocailleuse et chaude dépose pourtant ses armes usuelles – celles du chanteur de scène – pour « déverser », non pas sa mélopée, mais son flot de pensées, dont seul le crissement de sa plume – ou le tapotement de clavier – laisse émettre un son. Son allure d'élégant à la moustache fine le projette aisément à l'époque des surréalistes, princes de l'écriture automatique, dont il emploie le mode de création littéraire pour son concept de « poème minute ». « Écrit à toute vitesse pour subjuguier la conscience de soi et l'étourdir. Afin de laisser libre cours à ce qui traverse l'esprit. C'est une divagation. Sans volonté, sans technique ni logique, hors de toute préoccupation esthétique et morale. », partage-t-il au dos de son recueil. Un instantané aux mille et un mots aussi bien sophistiqués que plus triviaux, voilà la poésie ultime qu'il nous offre et dont on se délecte. Faire du beau avec la vie (des mots). Ne dit-il pas lui-même que ce poème, écrit à toute vitesse, est minute « comme un steak » ? Alors, on pioche parmi la multitude de ces textes pour tomber sur celui qui fera chavirer notre cœur ou emportera notre tête vers un ailleurs à la douce excentricité, là où les mots se cognent ou s'enchevêtrent pour envoyer, dans les airs, des sons singuliers. C'est le total amour des mots qui éclôt. « Le poète est cuit » ravit – « je suis fatigué de ton

désir, poète. Alors je te laisse là. Une empreinte, dans le pot de terre », « Chercher la joie » irradie – « Chercher la joie/Soleil liquide/Chercher l'épure/Soleil mince/Chercher le plein/Soleil lourd/ Aller chercher le pain/Dans le soleil du matin », « Consignes de sécurité » étirent – « La longue langue déroule ses baragouinages gris qui te bercent jusqu'au prochain horizon. [...] Abrite l'âme rompue, parcelle dorée, qui est ton lopin pour l'hiver ». L'homme est fantasque et visionnaire, un poète du XXI^e siècle bien au cœur de sa cité. Il a ouvert, rue de Turenne – pour un temps, hélas, éphémère (à refaire) – un cabinet de consultations au nom de « Déversoir ». Seule la présence suffisait, et le poème était écrit devant vous, en cinq à sept minutes, avant de vous être lu puis remis. « Je crois en ce métier de déverseur comme on croit au fleuriste. [...] Mon plus secret espoir est que, à la pause déjeuner, entre le sandwich et le café, on puisse se dire “tiens, j'ai quinze minutes, j'irais bien chez le déverseur me faire faire un poème” », écrit-il dans son livre. Une visée thérapeutique ? Une nécessité, sans aucun doute. Celle de retrouver toute la vitalité de nos vies. De la consultation furtive à l'écriture de poèmes et en passant par la chanson, Arthur Teboul ne cesse d'accoucher d'un monde nouveau*, titre d'un single envoûtant qui a valu au groupe de l'auteur-interprète trois nominations aux Victoires de la musique en 2022, dans la foulée d'une playlist adoubee depuis 2015, naviguant délicieusement entre pop anglo-saxonne, chanson française et romantisme rock. Un délice de délicatesse où déverser tous ses espoirs.

* « *Un monde nouveau* », single de l'album « *Palais d'Argile* », 2021.

LET'S DANCE

Mélodies madeleines de Proust, nouvel album d'un groupe mythique et deux petits nouveaux devenus grands... Ces quatre artistes ont de quoi nous faire danser jusqu'au bout de la nuit sous les sunlights. Let the music play !

Alexandre Guilloux



English Version



DAFT PUNK
« RANDOM ACCESS MEMORIES
10th ANNIVERSARY EDITION

Ce groupe saura toujours faire couler beaucoup d'encre et faire parler de lui. On avait le cœur lourd quand, en 2021, le duo Français avait annoncé la fin des Daft Punk et les 28 ans d'une splendide alchimie entre Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Christo. On se disait tous, fini les sons avant-gardistes et les actions promotionnelles rocambolesques... mais surprise, les voilà au-devant de la scène pour célébrer les 10 ans de leur dernier album « *Random Access Memories* ». 10 ans déjà qu'on faisait onduler nos corps sur « *Get Lucky* », le temps passe si vite ! Daft Punk invente un avenir à nos souvenirs. Le duo revient en maître du temps. Au menu de cette édition spéciale, il y a évidemment la version historique de l'album d'il y a 10 ans, mais la surprise des

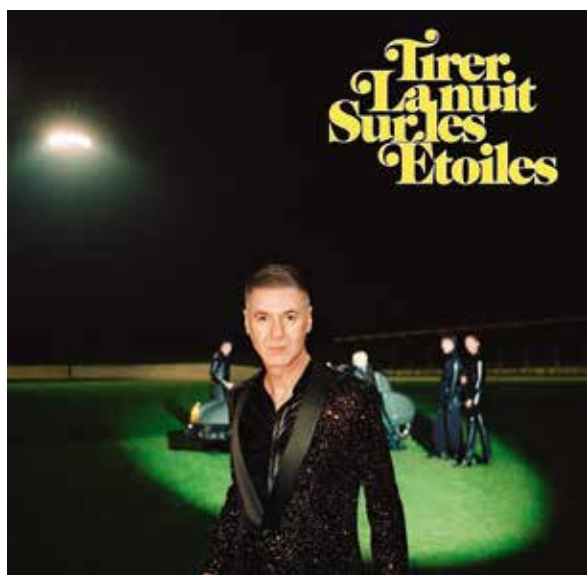
chefs, c'est que les morceaux originaux sont accompagnés de 35 minutes concentrées en 9 nouveaux titres inédits. Pas de grosse révolution car ces nouveautés sont dans la même veine que les morceaux historiques. Néanmoins, on peut noter le titre « *Infinity Repeating* » qui est une vraie réussite. Il est d'ailleurs étonnant qu'il soit resté dans les cartons tout ce temps car il est vraiment entêtant. Petit coup de cœur également sur les titre « *Horizon* » (Japan CD) et sur « *Prime* » qui n'est pas sans rappeler la bande originale du film « *Tron : Legacy* », composée par les Daft Punk en 2010. Un album qui n'est pas d'une grande révolution, mais à collectionner sans hésiter et à garder au chaud dans la discothèque.



ÉTIENNE DAHO

« TIRER LA NUIT SUR LES ÉTOILES »

Et de 15 pour Étienne Daho qui revient avec un quinzième nouvel album pour ses 42 ans de carrière. Et un beau featur-ing pour débiter : le premier succès de cet album avec notre Vanessa Paradis nationale sur le titre éponyme. Ce morceau est inspiré d'une anecdote au sujet d'une romance entre Ava Gardner et Frank Sinatra. Lors d'une soirée un peu arrosée, ils seraient allés dans le désert, amoureux, pour tirer sur les étoiles. 40 ans déjà depuis son premier album « *Mythomane* » et le style d'Étienne Daho ne prend pas une ride ; le style, la voix restent inchangés. Sans surprise, l'album est pop rock à souhait avec des textes très travaillés et cette patte intemporelle avec quelques envolées *soul* et *house music*. On y parle d'amour, de l'amour sous toutes ses formes, l'évident, le mouvementé, l'épopée de celui qui est inhérent à la nature humaine et surtout réservé à tous, peu importe l'âge et l'origine. Un album très simple à écouter, mais pas de grande surprise. Six ans que l'on ne l'avait pas entendu et pourtant, on a le sentiment de ne pas l'avoir quitté. Étienne fait du Étienne mais il traverse les années tel un soldat du temps.



YUKSEK

« DANCE'O'DROME »

Yuksek aka Pierre-Alexandre Busson est de retour avec son 5^e album « *Dance'o'Drome* ». Yuksek, bien qu'il soit reconnu comme DJ producteur de musique électronique, est aussi un artiste de talent dans d'autres registres. Il a notamment accompagné Clara Luciani ou bien encore Juliette Armanet sur plusieurs morceaux. On a aussi profité de ses talents de musicien dans les bandes originales de « *L'Affaire Grégory* » sur Netflix ou bien encore dans le film « *Zaï Zaï Zaï Zaï* » de François Desagnat. Ce nouvel opus apparaît comme une suite de son précédent opus « *Nosso Ritmo* » sorti en 2020 où le dépaysement est encore garanti. Dans ce « *Dance'o'Drome* » - son émission du même nom sur Nova, Yuksek nous offre un voyage au Brésil mais pas que. On y retrouve des sonorités électro, disco, des percussions et des bons riffs de guitare. L'artiste a su également s'entourer de featur-ing sympathiques notamment avec Juveniles, Voyou ou bien encore Isaac Delusion.

« *Dance'o'Drome* » est un album pour faire la fête mais qui passe très bien à n'importe quel moment de la journée. On pourra surfer sur de l'Italo Disco « *Fantasia* », se balader sur les plages de Copacabana avec « *Santas Almas Benditas* » ou bien encore onduler toute la nuit sur des titres plus club tels « *Kwatamaja* » ou « *Roulette* ». Une bonne pépite à avoir dans sa discothèque.



VARNISH LA PISCINE

« THIS LAKE IS SUCCESSFUL »

Historiquement connu sous le nom de Pink Flamingo, Varnish la Piscine, de son vrai nom Jephthé Mbisi, est déjà un artiste chevronné. Il a notamment collaboré avec des piliers de la *French touch* tels que Philippe Zdar, Pedro Winter ou bien encore Sébastien Tellier. L'artiste avait fortement attiré l'attention lorsque le nouveau DA de la maison Vuitton, Pharrell Williams, était sorti de sa limousine pendant la fashion week de l'hiver dernier, l'album vinyle à la main. « *This Lake Is Successful* » fait de Varnish un artiste singulier et peut apparaître comme un ovni musical. Mi-électro, mi-hip-hop, on y retrouve aussi des sonorités soul, funk et brésiliennes. Cet artiste caméléon me rappelle Tyler The Creator dans le choix de ses sonorités ; certes la voix est plus poétique et douce mais le style est assez familier. À l'image de ses clips, cet album est un projet global et une véritable aventure cinématographique et auditive. Gros coup de cœur pour « *Nubian Farlow* » qui a un pur groove hip-hop à la sauce Tyler et « *Ring Island* » qui s'écoute tout seul. Un album poétique et mélodique.

AH BON? TIENS, TIENS...

QUI SAIT ÇA?

Les quiz sont des mémos de curiosités. Parfois surprenantes. Comme le fait d'apprendre combien il y a de pépites de couleur marron dans un sachet classique de M&M's (secret de fabrication). Ou le nombre de pétales sur une pâquerette des champs (pourtant elle peut compter jusqu'à 55 pétales...). On est donc parfois aux bords de l'absurde. Bonne escapade.



Indiana Jones

1. Qu'est-ce qu'a vraiment de particulier la Rolls-Royce Spectre (2023) ?

- A. Son poids
- B. Sa consommation
- C. Le luxe de ses options

2. Qui a créé le logo des sucettes Chupa Chups ?

- A. Dalí
- B. Andy Warhol
- C. Hergé

3. Lequel de ces titres n'existe pas dans la série mythique des 5 films de la saga Indiana Jones ?

- A. Le Royaume de l'arche
- B. Le Temple maudit
- C. La Dernière croisade

4. «Le Bateau» (1953) est une œuvre de Matisse. Connue aussi pour avoir été...

- A. Peinte sur une toile cirée
- B. Réalisée à la peinture à l'eau
- C. Exposée à l'envers dans un musée

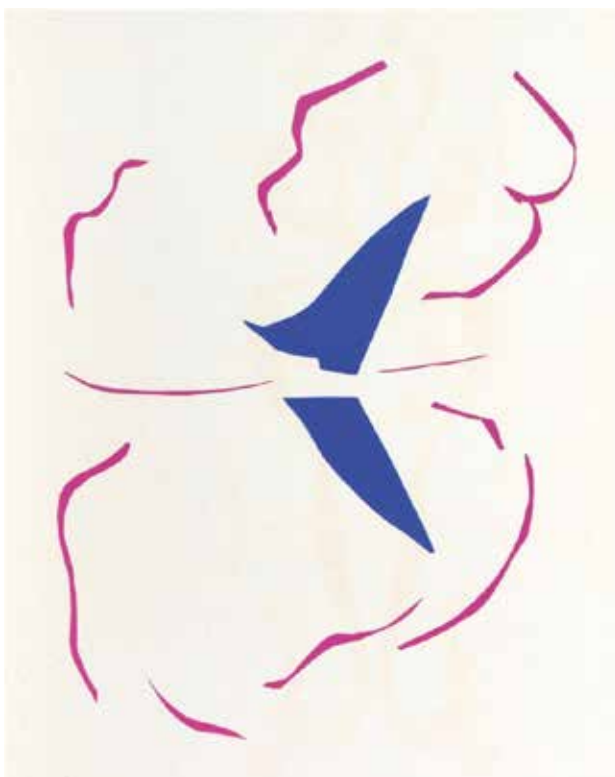
5. En quelle année a eu lieu la première greffe du cœur ?

- A. 1965
- B. 1967
- C. 1968

6. Le talc, poudre thérapeutique vendue en pharmacie, est d'origine

- A. Minérale
- B. Végétale
- C. Chimique

Le Bateau, Matisse.



QU'EST-CE QUI SE CACHE DERRIÈRE LE MOT «TOTOABA» ?



7. «Bucéphale» est le nom donné à un

- A. Bouton de rose
- B. Os du squelette d'une baleine
- C. Animal

8. Coquelin est le nom donné à

- A. Une gourmandise de gaufrette
- B. Un coquelet mâle
- C. Une tête d'affiche

9. 65 % des Français remplacent leur téléphone même s'il fonctionne encore. Au bout de quelle durée ?

- A. 13 mois
- B. 18 mois
- C. 23 mois

10. Qu'est-ce qui se cache derrière le mot «totoaba» ?

- A. Une pierre sacrée
- B. Une épice
- C. Un poisson précieux

AH BON? TIENS, TIENS...

QUI SAIT ÇA?

LES RÉPONSES



Coquelin

1. **Noblesse oblige : A, B et C.** La Rolls-Royce Spectre (2023) pèse plus de trois tonnes à vide, dont 700 kg de batterie électrique intégrée à la carrosserie pour une autonomie de 520 kilomètres, mue par un groupe de 430 kW (585 chevaux). Malgré le luxe de sa technologie et de son confort adaptés à tous les souhaits, il existe cependant — et pour l’instant — une contrainte : la mise en charge de la batterie. Faire le «plein» sur une prise domestique exige d’attendre... 2 jours. Pour l’instant.
2. **A.** Sur un bout de nappe, après un déjeuner avec son ami catalan le grand confiseur Enric Bernat qui lui raconte le manque d’engouement pour sa sucette créée en 1958, Dali dessine «la» marguerite flashy qui va envahir le monde. C’était en 1969.
3. **A.** Les 5 titres des films sont : *Indiana Jones et les aventuriers de l’arche* (1981), et *Le Temple maudit* (1984), et *La Dernière croisade* (1989), et *Le Royaume du crâne de cristal* (2008), et *Le Cadran de la destinée* (2023). Ce dernier mettant fin à la saga du Dr Henry Walton Jones, alias Harrison Ford.
4. **C.** Pendant 47 jours en 1961, «*Le Bateau*» de Matisse, œuvre de papiers peints découpés, a été accrochée à l’envers dans une salle du Musée d’Art Moderne de New York. C’est une visiteuse qui a signalé l’erreur aux autorités du Musée.
5. **B.** Le professeur Christiaan Barnard (1922 - 2001) a transplanté un cœur, une première mondiale, le 3 décembre 1967 dans un hôpital d’Afrique du Sud. Un an plus tard en France, le professeur Christian Cabrol (1925 - 2017) réalisait à son tour une transplantation cardiaque.
6. **A.** Avec ses vertus chipées au magnésium qu’il contient, le talc est collecté de manière industrielle dans des carrières à ciel ouvert. La plus grande au monde se situe en France, dans l’Ariège, sur les sites de Luzenac et de Trimouns avec une production de 400 000 tonnes par an. Depuis la date de son percement en 1903, la carrière a produit plus de 15 millions de tonnes de talc exportées à travers le monde.
7. **C.** C’est le nom du cheval d’Alexandre Le Grand, le conquérant des temps antiques parti à la recherche d’un empire en Asie. Ce nom grec de Bucéphale s’explique par une marque en forme de taureau que portait l’animal sur son museau. Souvent, et à tort, on le confond avec Pégase, créature fantastique dotée d’ailes, qui a sa place au Panthéon grec.
8. **C.** L’autre inventeur de *Cyrano de Bergerac*, c’est lui : Constant Coquelin (1841-1909). Acteur flamboyant de la Comédie française, il loue en 1897 sur ses propres francs-or un théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, après quelques esquisses présentées par Edmond Rostand qu’il appelle «mon poète». Triomphe mastodonte. Coquelin va jusqu’à jouer la pièce de cinq actes trois fois en 24 heures. Dommage que le film épatant *Edmond* d’Alexis Michalik (2018) ne salue pas Coquelin dans sa démesure clairvoyante.
9. **C.** 95 % des Français âgés de plus de 12 ans possèdent un téléphone mobile. Près de 18 millions de téléphones neufs sont vendus chaque année. Et 65 % des Français renouvellent donc leur achat dans les 23 mois suivants. Mais que deviennent ensuite tous ces appareils? En France, 57 millions sont en usage, dont 81 % de smartphones. En 2021, 1,2 milliard a été vendu et mis en service dans le monde.
10. **C.** Le totoaba est un grand poisson argenté des eaux du golfe du Mexique sur la côte Pacifique. Très recherché dans la pharmacopée chinoise pour sa vessie natatoire, pleine de protéines. Au point qu’il est au cœur d’un véritable trafic mis en place par des cartels et s’échange entre 20 000 et 50 000 dollars le kilo sur les marchés de Shanghai ou de Hong Kong. Les trafiquants n’hésitent pas à la nommer «la cocaïne des mers».

1^{ER} SALON NAUTIQUE À FLOT D'EUROPE
1ST EUROPEAN ON WATER BOAT SHOW



CANNES YACHTING FESTIVAL

12 > 17
SEPT.
2023

Votre e-billet à 28€ au lieu de 31€* avec le code **APF1** sur
Your e-ticket at 28€ instead of 31€* with the code **APF1** on
www.cannesyachtingfestival.com

*Valable/valid 17 Sept 2023





Louis Julian

JOAILLIER À CANNES DEPUIS 1862

71, RUE D'ANTIBES - CANNES

+33 (0)4 93 39 30 68

WWW.BIJOUTERIE-JULIAN.COM


ROLEX

AKILLIS

JOAILLIERIE PARIS


CHAUMET
PARIS

Chopard

Créations Julian
JOAILLIERIE


HERMÈS
PARIS


HUBLOT


JAEGER-LECOULTRE

MESSIKA
PARIS

PASQUALEBRUNI


PEQUIGNET


TUDOR

ZENITH
THE HOUSE OF HIGHER WATCHMAKING SINCE 1859